

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

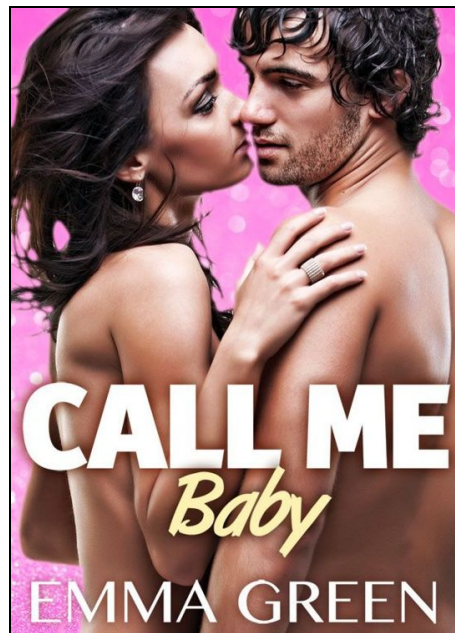
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Call me Baby

Emma Green a encore frappé ! *** "Multimilliardaire recherche nanny." *** En débarquant à Londres avec sa sœur jumelle, Sidonie s'attendait à tout sauf à devenir la nounou de Birdie, la petite fille capricieuse du richissime Emmett Rochester. La jeune Française vient de perdre sa mère, son nouveau patron pleure sa femme, disparue deux ans plus tôt dans un violent incendie. Cabossés par la vie, ces deux cœurs meurtris se sont endurcis. Leur credo : pour ne plus souffrir, il suffit de ne rien ressentir.

Mais entre eux, l'attirance est fatale et la cohabitation s'annonce... explosive. Objectif numéro un : ne jamais céder en premier. Objectif numéro deux : ne pas tomber amoureux. Lequel des deux flanchera le premier ?



Egalement disponible :

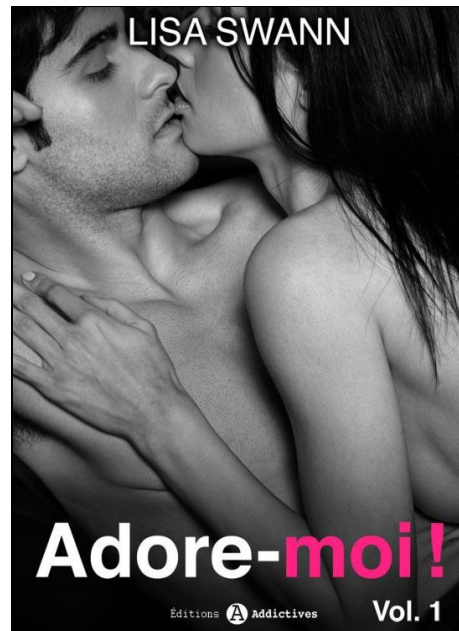
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



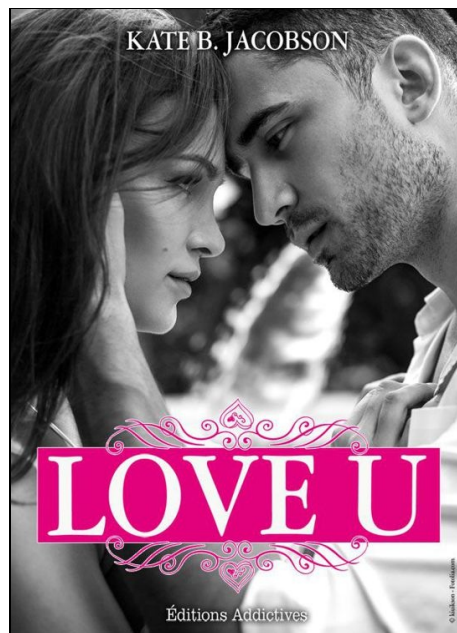
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

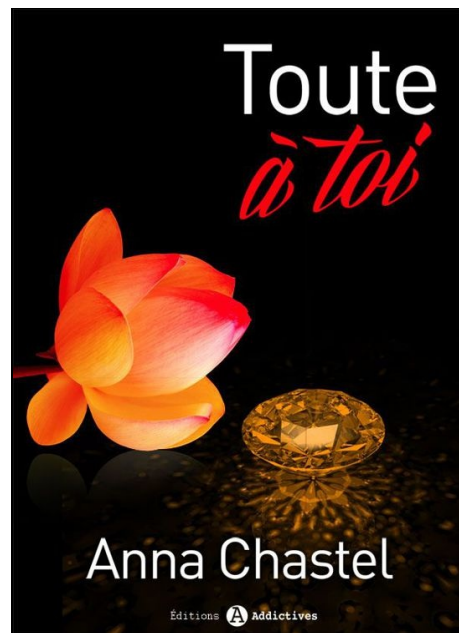


Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appriivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair. Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



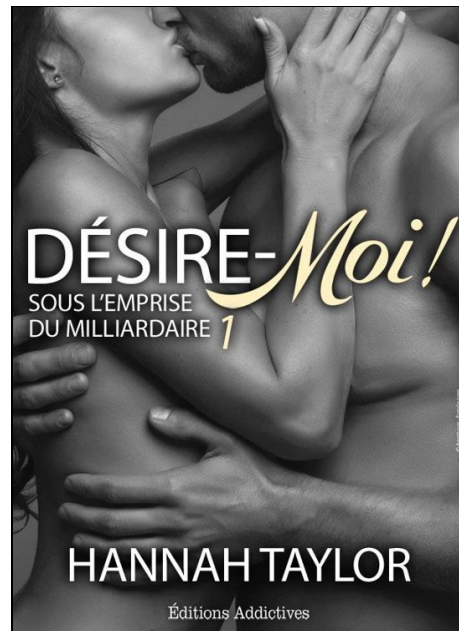
Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?

Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Nina Marx

ROCK YOU

Volume 9

1. Paris

– Angie, respire... Tu es plus pâle qu'un linge. Le décollage est terminé, l'avion est stabilisé, ne t'inquiète pas ! Angie ? Tu m'écoutes ?

C'est comme si la voix de Marvin me parvenait d'une pièce éloignée. Je fixe l'écran de la cabine premium. Notre avion nous emmène à Paris. Paris, la Ville Lumière, la capitale du romantisme, je rêvais d'y aller. Quelle merveilleuse surprise Marvin m'a-t-il faite en me kidnappant ! Nous étions censés rentrer ensemble à L.A., il fomentait son coup depuis la veille et je n'ai rien vu venir !

Mais je commence à savoir que le bonheur se paie, et à la seconde où j'ai baissé la garde et où je me suis autorisée à embrasser la félicité, j'ai reçu ce texto de Scott, officiellement détective privé, officieusement amoureux de ma tante :

[Urgent. Appelez-moi. June a été assassinée lors de son transfert à la prison Central California Women's Facility. Elle a été tuée d'une balle par ce qui semble être un professionnel. Angie, je crois que June n'a pas agi seule et qu'elle a été éliminée parce qu'elle était sur le point de parler pour alléger sa peine. Vous n'êtes pas en sécurité.]

June. Ce nom me fait frissonner. Quand on a embarqué dans l'avion, j'étais heureuse de quitter le territoire où elle était incarcérée. Mettre un océan entre la fan hystérique de Marvin qui a essayé de me tuer et moi me rassurait.

Ce texto me plonge dans une myriade de sentiments beaucoup trop lourds à porter seule. Je sens la main de Marvin, chaude et longue, rassurante, caresser la mienne. Je regarde ses grands yeux verts inquiets et à cet instant, je l'envie. Il pense que je suis terrorisée par l'avion, une de mes grandes phobies, et pourtant... comme j'aimerais n'être habitée en cet instant que par le mal de l'air ! Je me réfugierais dans ses bras, je dirais « j'ai peur qu'on s'écrase » et il me dirait « les airs, c'est chez nous puisque c'est là où nous nous sommes rencontrés ». Je serais heureuse.

Que faire ? Dois-je lui dire ? Puis-je passer du temps à ses côtés sans qu'il devine qu'il y a un problème ? Je prends une grande inspiration et souris à Marvin. Je déboucle ma ceinture, l'embrasse tendrement sur la bouche en caressant sa joue brossée par une barbe de trois jours.

– Il faut que je marche, j'ai les jambes qui flagellent. J'arrive.

– Tu es sûre ? Tu veux que je t'accompagne ?

Dans un sourire que j'essaie de rendre le plus tendre possible, je lui fais comprendre que j'ai besoin d'être seule. En réalité je gagne du temps. J'envoie un texto à Scott.

[Suis dans un avion pour Paris avec Marvin. Personne n'est au courant.]

Dans la minute et alors que je descends les marches pour rejoindre le bar du gigantesque avion, je reçois une réponse de Scott.

[Je suis rassuré. Restez discrets au maximum, mais je pense que vous ne craignez rien là-bas. Je vais faire tout mon possible pour en savoir plus sur ce meurtre. On s'appelle à votre arrivée ?]

Je bénis le Wi-Fi dans l'avion. Car ce petit échange m'a permis de reprendre des couleurs. Je commande un café ristretto pour Marvin et un allongé pour moi, et quand l'hôtesse de l'air vérifie mon billet, elle prend son ton le plus courtois pour m'assurer que les boissons chaudes ainsi que des mignardises Ladurée arriveront à mon siège dans moins de trois minutes.

Je n'ai jamais cru que l'argent faisait le bonheur, mais le confort qu'il apporte est indéniable. Tout est plus simple et fluide. En revanche, les millions de Marvin ne peuvent rien contre la menace qui plane au-dessus de nos deux têtes.

Pauvre June. Elle est décédée alors qu'elle n'avait que 16 ans. Le pays va s'emparer de cette histoire, en faire une icône glauque, une jeune femme perdue dans l'adoration d'une star, une groupie qui est allée trop loin... pour celui qui la faisait vibrer. Mais ce qui m'inquiète, c'est qu'elle a été éliminée parce qu'elle savait « des choses ». Quels secrets emporte-t-elle dans sa tombe ? Et quand Scott s'imagine un plus grand « complot », qu'est-ce qu'il entend par là ? Qui aurait intérêt à nous éliminer Marvin et moi ?

Chamboulée par ces pensées, je rejoins péniblement mon siège XXL à l'étage, après être passée par la cabine des toilettes pour redonner du rose à mes joues. Je retrouve Marvin face au plateau argenté avec ma commande.

– Ah un ristretto italien, tu me connais bien, Angie ! me dit-il de sa voix grave et tendre. Son sourire laisse apparaître ses dents alignées et parfaitement blanches. Je fonds.

– Oui... j'apprends.

– Et moi aussi je te connais bien et je sais que ça ne va pas du tout et que ce n'est pas l'avion. Qu'est-ce qui te fait peur ? Nous deux si loin de nos habitudes ? Paris ? Tu sais, les Français ne sont pas si bougons qu'on le dit, il faut juste savoir les séduire ; et te connaissant, tu as toutes tes chances.

Il est tellement charmant. J'aimerais continuer à flirter avec lui, à rire. J'aimerais être plus légère que l'air. Quand nous courions tous les deux pour attraper notre vol, j'avais l'impression d'être un oiseau.

Les yeux de l'homme que j'aime me sondent. Il faut que je lui parle. Pas de mensonge. Pas après tout ça.

Un, deux, trois... Respire, Angie.

– Je n'ai pas peur de l'avion. Enfin, ce n'est pas ce qui me fait peur tout de suite.

Ma voix tremble et pour me donner du courage, je place ma main dans la sienne. Une secousse fait vibrer mon café pendant que Marvin s'inquiète de ce qui se passe.

– Angie, nous sommes ensemble, quoi qu'il arrive ça ira.

– Je sais. Tiens, regarde, j'ai reçu ça au décollage.

Je lui tends fébrilement le téléphone et m'empare de ma tasse pour occuper mes mains pendant qu'il fait défiler le message. Il souffle et laisse échapper un « OK » plein de tension. Le corps de Marvin jusque-là redressé avec élégance sur le fauteuil s'affale contre le dossier. Le poids de la nouvelle mais aussi la lassitude l'écrase contre le cuir. Il décoiffe ses cheveux qui ont bien repoussé, les boucles brunes épaisses s'enlacent à nouveau, comme à l'époque où je l'ai rencontré. Une ride de colère, celle du lion, sépare ses sourcils bruns. La colère sourde gronde et je ne sais pas quoi dire. Il avale son café, joue avec les grains de sucre qui s'étalent sur le plateau. Je n'interviens pas, je n'oublie pas que Marvin est un solitaire, je l'ai certes « apprivoisé », mais je préfère ne pas l'étouffer, que ce soit d'amour ou d'états d'âme.

Après une ou deux minutes qui me semblent interminables, et pendant lesquelles je fixe les bandes-annonces qui défilent sur l'écran plat, il se racle la gorge, se redresse, bascule la tête lentement de droite à gauche pour détendre sa nuque et nous débarrasse du plateau. Une hôtesse qui passe par là se précipite pour lui enlever la coupelle en argent des mains.

– Monsieur, laissez-moi m'occuper de ça. Souhaitez-vous autre chose ? Un verre d'eau, un snack ?

Elle roucoule de sa voix sirupeuse, marque des pauses, fait des sourires, dodeline tout en m'occultant. Marvin, froid comme la glace, lui répond :

– Ça ira, merci.

Alors qu'elle s'éloigne, je tente de faire sourire la star. Je me penche vers Marvin, bats des cils et adopte le même ton que la jeune femme.

– Je peux aussi vous masser les pieds où vous épouser si vous voulez, Monssssssieur ?

Marvin ne peut réprimer un petit rire et m'attire vers lui.

– Angie, je suis fatigué.

Sa voix est lasse. Comme je le comprends, après presque six mois à vivre à son rythme, je suis moi-même épuisée.

– Je sais, Marvin. Mais comme tu l'as dit toi-même, ce qui compte c'est que nous soyons ensemble.

– Tu as raison. Et puis... je ne suis pas de l'avis de Scott. Il est trop tôt pour savoir si les deux histoires sont liées.

Je suis étonnée par la remarque de Marvin. Comment le meurtre de June par un professionnel pourrait-il ne pas être lié à nous ? Puisqu'elle parlait de révélations. Je ne comprends pas quelle subtilité m'échappe dans cette histoire. En face de moi, Marvin a repris le fil de ses pensées et je sens qu'il réfléchit à toute allure. Ses lèvres bougent délicatement, comme s'il déroulait dans sa tête une enquête. Sa bouche. Sa langue qui l'humidifie. Je rougis, il est tellement sexy. Je suis dans un avion avec lui et il m'emmène à Paris ! ! ! Lui avoir confié ce qui me tracassait me donne le sentiment de m'être débarrassée d'un poids. Marvin sait, Marvin me protège, alors tout ira bien.

– Marvin James, pouvez-vous me mettre dans les confidences de vos chuchotements ?

– Hummm ?

Je le tire de ses pensées. Il poursuit :

– Excuse-moi, je réfléchissais. Tu sais, June n’a jamais voulu « balancer » le type qu’elle a engagé pour agresser ta tante Lindsey. Peut-être qu’elle était sur le point de le faire. Je pense que June a fréquenté les mauvaises personnes pour arriver à ses fins. Et ces personnes ne plaisaient pas. Il suffisait que le type soit en conditionnelle pour éliminer celle qui pouvait le faire revenir à la case prison.

Parmi les milliers de raisons qui font que je suis amoureuse de Marvin James, il y a son grand sang-froid qui lui permet de réfléchir en analysant purement et simplement les faits. À côté, j’ai l’impression d’être impulsive et émotive. Mon cœur prend le pas sur la raison et je ne suis qu’une boule de sentiments. Plus je réfléchis aux propos de Marvin, plus ils font sens. Mais comment lui expliquer qu’instinctivement, j’ai le sentiment que nous sommes plus en danger qu’il ne le croit ?

– Je pense effectivement que ton explication est raisonnablement la plus plausible.

– Oui, et puis si je vivais dans la peur, nous ne serions pas là tout de suite et ça, ce serait dramatique, non ?

Il recommence à sourire et moi à me détendre. Mais avant de clore le chapitre, j’ai quand même besoin d’aller au bout de mes pensées.

– Tu as raison. Paris est à nous et je refuse que quiconque nous enlève le bonheur de nous retrouver enfin seuls plus de deux jours. Mais je trouve que l’affaire June n’est pas claire. Comment savait-elle où on allait ? Comment a-t-elle eu les moyens de payer un homme de main pour menacer ma tante ? Tu ne trouves pas que c’est curieux ?

– Tu sais, June était « curieuse ». Et quelque part, je suis vraiment triste pour elle. Je pense qu’il faudrait que je me manifeste auprès de sa famille. Qu’en penses-tu ?

– Je ne sais pas, Marvin. Après tout, pour eux tu es la cause de leur chagrin. J’imagine que quand on perd un enfant, on cherche un coupable, et à mon avis, chez les Bettina, tu n’es pas la personne la mieux indiquée pour les soutenir dans leur deuil. En revanche, tu peux faire envoyer des fleurs, étudier de quelle façon tu peux être plus proche de tes fans... Il faudrait qu’on y réfléchisse.

– « On » ? me lance-t-il amusé par ma soudaine implication.

– Oui, je ne vais pas te laisser te débrouiller tout seul, sinon tu vas finir par vivre en ermite.

Il se penche vers moi et m’embrasse fougueusement. Nous avons hâte. Hâte d’être sur terre. Seuls. Et quand, quelques minutes après, la sirupeuse chef de cabine s’approche pour proposer à Marvin de l’aider à appliquer le mode massage de son siège, nous partons conjointement dans un fou rire qui nous emmène loin de June, de l’agression, de l’amnésie, de la douleur et même de la mort.

Bonjour la vie. Bonjour l’amour. Bonjour Paris.

– Allô, Angie ? C’est toi ? J’entends mal ta voix, ma chérie, on dirait que tu es loin. C’est quoi ce

numéro ?

Ma meilleure amie crie presque dans le combiné, j'éloigne l'appareil de mes oreilles avant de perdre mon tympan.

– Je te rappelle dans trois minutes, Rose.

– OK !

Je regarde le téléphone, qui ne présente que deux barres sur quatre de réseau. Je décide de m'éloigner du hall d'entrée du Ritz pour sortir sur la place Vendôme. J'aime entendre Marvin dire « Vendôme », « tour Eiffel », « Champs-Élysées », « croissants ». Qu'il parle français est encore une de ses armes de séduction massive. Il se fait immédiatement comprendre de tout le personnel du palace, et il y en a ! Je suis à Paris depuis douze heures et c'est comme si j'avais des étoiles en permanence dans les yeux. Il paraît que nous avons la malchance du temps, puisqu'il neige et que les températures sont exceptionnellement basses pour un mois de décembre. La capitale, qu'on m'avait présentée comme sale et bruyante, ronronne pourtant sous un doux manteau blanc. Les vitrines des boutiques de luxe qui entourent la place sont habillées de lumières multicolores et de sapins verdoyants décorés d'or et d'argent.

Marvin fait quelques longueurs dans la piscine de l'hôtel. J'avais trouvé le courage de l'accompagner, mais quand il a été question de quitter mes vêtements, je me suis ravisée... J'ai bien trop froid. Pourtant le bassin ovale couleur lagon et entouré d'arabesques noires en mosaïque me faisait envie, mais tous ces changements de climat vont avoir raison de moi. J'ai alors préféré profiter de ce quartier libre pour m'échapper et raconter ma merveilleuse histoire à Rose, que je sais digne de confiance.

Notre suite est la plus belle chambre qu'il m'ait été donné de voir et pourtant Marvin m'a vraiment habituée à de beaux appartements. Je ne sais pas si c'est le charme désuet du « Vieux Continent », mais la finesse du mobilier, la préciosité de chaque objet me donnent le tournis.

Notre chambre, rose pâle, me fait penser à *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola. Je pense que la reine aurait adoré la toile de Jouy aux motifs bordeaux, la moquette et les tapis poudrés, les sièges moelleux et confortables, les épais rideaux d'une douceur incomparable.

Quand le portier a ouvert les doubles portes de l'entrée, je n'ai pas pu m'empêcher de réprimer un cri de joie. J'ai eu peur de faire honte à Marvin mais il avait l'air amusé de me voir sautiller sur place. Je suis choyée comme une reine.

Je lui envoie un texto pour le prévenir que je suis partie téléphoner et qu'il me trouvera dans une demi-heure au bar de l'hôtel en train de siroter un immense chocolat viennois. J'ai vu une femme d'environ 70 ans, habillée de pied en cap en Chanel, tendre une tasse surmontée de crème à son petit-fils aussi bien coiffé que poli, et je me suis immédiatement dit qu'il fallait que j'aie le même goûter que cet enfant.

Je recompose le numéro de ma Rose avant de réaliser qu'il doit être très tard ou très tôt là-bas.

– Rose ?

– Ah Angie, je t’entends mieux ! Même si j’ai le sentiment que tu es loin. Vous êtes à L.A. ? C’est quoi le préfixe devant ton numéro ?

– Paris !

– Quoi ? ? ?

– Oui, je suis à Paris.

– Hein ? À... Mais... Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? À Paris ?

– Oui. Nous devons rentrer à L.A., mais Marvin m’a fait la surprise.

– Oh là là, c’est tellement romantique. Tu es Cendrillon ! Sans la méchante belle-mère. Quelle chance ma chérie, je suis tellement contente pour toi. Ton rêve, Paris.

– Ouiii, tu te souviens, je t’avais réclamé une tour Eiffel et mille photos quand tu y étais allée.

J’entends les bruits de l’hôpital qui me rappellent que si je suis au milieu d’un conte de fées, ma meilleure amie, qui est en train de perdre son père alors que sa mère est déjà partie il y a bien longtemps, est en train, elle, de vivre un cauchemar.

– Mon Dieu, mais je suis un monstre, Rose. Je te parle de mon voyage express alors que... Comment va Joe ?

– Tu rigoles, Angela ? Tu as fait une chute de plusieurs étages, tu as perdu la mémoire, tu as failli mourir. Et tu trouves encore le moyen de t’excuser de ton bonheur ?

Presque fâchée, Rose me sermonne. Elle ressemble en cela à Marvin, c’est une battante et elle déteste s’apitoyer sur elle-même.

– Pour ce qui est de papa, écoute, il se bat, mais on sait que c’est en vain. Je pense que c’est important pour lui de partir en se battant. Ça me rend fière, peut-être aussi que ça m’empêche d’avoir mal. Et puis Elton est là, j’ai tellement de chance, Angie. Je ne te remercierai jamais assez de l’avoir mis sur mon chemin.

Je n’ai rien fait pour pousser mon amie dans les bras du bassiste de Marvin. Il y a des rencontres qui prennent la forme d’une évidence. Elton et Rose vont se marier dans deux mois et la rapidité de leur engagement n’a d’égal que leur amour fort et profond. C’est un couple, un vrai, solide et installé, et même s’ils ne se connaissent que depuis quelques mois, c’est comme s’ils avaient toujours vécu ensemble. La santé du père de Rose a pressé leur engagement mais qu’importe, elle est heureuse et lui qui collectionnait les femmes n’a plus d’yeux que pour sa future épouse.

– Sinon, toi là-bas à Paris, tout va bien ?

Je connais Rose par cœur. Je sais qu’elle pense à June. Peut-être croit-elle que je ne suis pas au courant. Je sais aussi qu’elle se demande si elle doit me le dire ou attendre mon retour. Pour éviter qu’elle ne se torture trop, je la rassure en lui expliquant que je connais la situation et que « tout va bien ». J’ajoute tout de même une recommandation.

– Évite de dire où je suis. Par mesure de précaution. Je ne préviens que mes proches, mais même chez Music King’s Records, Marvin a brouillé les pistes. Je veux éviter les soucis.

– Oui, pas de problème. Tu me ramènes un cadeau ?

– Tu veux quoi ?

– Jean Dujardin !

Nous rions toutes les deux et je regagne le Ritz pour mon viennois qui m’attend au Bar Hemingway du palace. Alors que j’essaye depuis un moment de déchiffrer les journaux *Le Monde* et *Le Figaro*, en vain, Marvin arrive. Je sens sa présence bien avant qu’il soit dans mon champ de vision. Il a toujours eu cet effet-là sur moi ; comme alertée, ma peau entière se réveille, il est là quelque part. Puis il entre dans le salon cosy. Ses joues sont rosies par l’effort et ses cheveux sont encore un peu mouillés mais coiffés. Il se penche pour m’embrasser, il vient de prendre une douche chaude qui exalte les parfums de sa peau. J’ai envie d’actionner un retour dans le temps, d’oublier le viennois et de choisir à la place de rentrer dans la chambre. Là, je l’aurais surpris sous la douche et...

– Quel sourire, mademoiselle, vous semblez ravie de me voir.

– Oui. C’est aussi de la stupéfaction, tu es tellement beau.

– Toi aussi tu es belle, d’ailleurs tu ne l’as pas remarqué mais je pense que ce jeune barman polit son comptoir depuis trop longtemps en essayant de capter ton attention.

Je regarde en direction du bar et aperçois le garçon en question.

– Il me regarde parce que j’ai englouti deux viennois et trois macarons... Ça doit lui changer des mannequins qui errent dans l’hôtel, dis-je en tendant le dernier macaron à la pistache à Marvin. Il mord dans le petit rond sucré sans me quitter des yeux. J’ai envie de lui.

– En parlant de mode, il faut qu’on aille faire les boutiques. Je crois que nous ne sommes pas du tout équipés pour le froid parisien. J’ai demandé au concierge de nous réserver un salon du Bon Marché.

– Un salon ?

– C’est un service que propose le grand magasin. Pour résumer, une vendeuse s’occupe de nous sélectionner différentes tenues en fonction de ce qu’on lui dit et nous les propose dans un salon. Ils offrent le champagne et on ne fait pas la queue. Je vais essayer d’éviter les bains de foule, ce service est très discret.

– Et tu connais ma taille de vêtements ?

– Je connais votre corps par cœur, mademoiselle Edwin.

Marvin susurre cette dernière phrase à mon oreille et je frissonne. J’aperçois dans le miroir le reflet du jeune barman qui détourne les yeux. Nous ne sommes pas indécents, je le sais, mais la chimie qui nous unit est telle que quand nous sommes ensemble, il n’existe plus rien autour !

2. Bordeaux

– Comme tu dois être folle de bonheur !!! Envoie-moi des photos, tu sais comme j’aime Paris, et surtout l’élégance des femmes là-bas. Ah je te jure, ce n’est pas à L.A. qu’on voit des teints pâles et nobles ornés d’une bouche rouge Saint Laurent et de sourcils broussailleux. Nan mais je te jure Angie, quand je vois les bouilles orange qui brillent, les fringues sportswear et les cheveux peroxydés j’ai envie de me pendre !

Pan est hystérique au bout du fil. Le majordome de ma tante a loupé sa vocation, il ne vit, ne respire que pour la mode. *Vogue, Vanity Fair, Boho, Bazaar, InStyle...* Il sait tout des tendances et se délecte devant le show de *Fashion Police* qui rhabille pour l’hiver les stars et leurs tenues sur le Red Carpet.

Il est 19h00 ici et donc 11h00 là-bas, j’entends ma tante Lindsey en fond sonore essayer de me parler mais j’imagine très bien la scène. Pan est beaucoup plus grand qu’elle, à l’heure qu’il est, elle rentre de son footing alors elle a beau essayer de sauter pour attraper le combiné, ça ne marche pas.

Après quelques instants de négociations, Pan capitule.

- Bon, ta tante menace de me renvoyer aux Philippines si je ne lui passe pas sa nièce tout de suite.
- Lindsey et le sens de la mesure ! J’ai un cadeau pour toi, mon Pan.

En effet, hier soir, pour remercier Marvin de ses achats, le Bon Marché nous a permis de choisir quatre accessoires. Marvin a pris pour moi une chapka en fausse fourrure rousse parce que ça me donne apparemment une « petite tête d’écureuil ». Ce que je ne suis pas encore sûre de considérer comme un compliment. J’ai du coup choisi pour lui un portefeuille en cuir noir Jean Paul Gaultier ciselé aux motifs « rock’n’baroque », nous a expliqué la vendeuse. Il nous restait deux accessoires à choisir, j’ai pensé à Pan et à Lindsey qui m’ont tant offert depuis que je suis arrivée à L.A. J’ai pris un carré Hermès somptueux pour l’une et des manchettes de sport Chanel pour l’autre. J’imagine déjà la tête de mon « presque oncle » quand il ouvrira la petite boîte noire et blanche, j’ai hâte.

Gâter les miens, c’est un sentiment tellement agréable. Je culpabilise d’être autant choyée par Marvin. Je ne crache pas dans la soupe, vivre comme une princesse, c’est vraiment très agréable, mais j’aimerais un jour lui rendre au centuple, pour lui prouver que sans tout ça, je l’aimerais quand même.

Hier était un exemple parfait du conte de fées que je vis. Marvin avait demandé une sélection de huit tenues pour compléter notre garde-robe déjà bien fournie. Il voulait des tenues chaudes pour les balades en ville, mais aussi pour s’échapper à la mer, des tenues de soirée, des tenues plus légères si l’envie nous prend de descendre dans le Sud. La gamine de 15 ans en moi hurlait de bonheur.

Je caresse mon pull Bompard en cachemire gris et mon slim skinny enduit. Quand je croise ma silhouette dans le miroir je n’en reviens pas, si l’habit ne fait pas le moine, mes bottes Miu Miu et

mon blaser en cuir Saint Laurent me donnent quand même une allure que je n'aurais jamais pu avoir avec des vêtements basiques de prêt-à-porter.

Marvin est à l'étage et il se prépare pour notre balade, je suis partie plus tôt pour lui faire une surprise. Près de la place, il y a un petit stand de churros. Marvin adore ça, alors j'ai filé en douce lui en acheter, ce qui me permet aussi de téléphoner à ma famille. Ma tante a apparemment mille choses à me raconter.

– (...) et donc chez MKR ça hurle pas mal, le fait est que Marvin n'a dit à personne où il allait. Alors bien sûr il répond aux mails pour l'organisation de la tournée internationale, mais les répétitions doivent commencer dans trois semaines. Quand on lui a demandé s'il serait rentré, il a dit : « Je ne sais pas encore, mais on répète depuis neuf mois donc je ne comprends pas pourquoi il vous faut autant de temps de préparation. » Il a aussi parlé de son besoin d'être « en impro »... Tu aurais vu la tête du grand patron. Il a failli s'étrangler. Lui prévoit même dans son agenda les soirs où il doit faire l'amour à sa femme.

Je ris et ma tante continue de parler. Je sais que le secret de « Paris » est lourd à porter. Mais après tout, le label de Marvin n'a pas à savoir où il se trouve, du moment qu'il répond à leurs interrogations. J'écoute à moitié ma tante et m'empare du cornet de dix churros chauds. Ils sont saupoudrés de sucre glace et je croque dans l'un deux.

Hummm, quelle merveille !

Le gras a déserté la Californie, alors quand le sucre et la pâte frite rencontrent mes papilles je suis aux anges. La voix de ma tante me sort de mon extase culinaire quand elle mentionne le prénom de June.

– En même temps, heureusement que Marvin n'est pas là, on ne parle que de lui ici. Je plains presque cette famille qui non seulement fait le deuil de sa fille qui était folle, mais est également pourchassée par la presse.

– Ils parlent beaucoup de l'affaire ?

– Tu es en photo partout. Ils font des triptyques de Marvin, June et toi et titrent « Qui a éliminé June Carter ? ».

Je sens que ma tante ne me dit pas tout et voilà deux jours que je me retiens de lire mes mails et la presse à scandale. Marvin et moi sommes prudents et il m'a avoué être descendu au Ritz car le personnel prend un soin infini à respecter l'anonymat de la clientèle. Marvin et moi ne sortons jamais sans chapeau ni lunettes. Le froid nous aide d'ailleurs à nous camoufler. C'est vrai, sous nos snoods, nos grosses écharpes et nos grands manteaux, on a l'air de touristes ordinaires.

Devant l'hôtel, j'aperçois Marvin. Il fume une cigarette. Je comprends mieux pourquoi il a acheté des mitaines. Il porte une épaisse écharpe en laine noire et a fait descendre son bonnet assorti jusqu'à ses sourcils, alors ses yeux vert émeraude ressortent plus que jamais, même s'il les a cachés sous ses lunettes de vue qu'il porte depuis que nous sommes ici. Je mets fin à la conversation téléphonique, j'aimerais parler davantage à ma tante, surtout la cuisiner sur Scott, mais l'envie irrésistible de me jeter au cou de Marvin est bien trop forte.

- Line, je te rappelle dans quelques jours, et alors tu me diras tout du détective Scott et toi !
- Scott... Quoi Scott... ?

Au loin, j’entends Pan qui chantonne « Line est amoureuse, Line est amoureuse ».

C’est avec un immense sourire que je suis accueillie par Marvin, et quand il découvre le paquet de churros il me dévore de baisers. Ses lèvres glissent sur les miennes, puis il recule amusé.

- Tu en as mangé un ?
- Euh... noooooon.

Je lui mens honteusement, je ne veux pas qu’il croie que je suis une goinfre. Mais quand il ramasse le sucre glace sur mon nez je rougis.

- Non mais en fait j’ai seulement goûté pour m’assurer qu’ils étaient... parfaits.

Marvin se penche sur moi, et le chauffeur qui nous tient la porte détourne le regard. Il fait vraiment trop froid et j’ai de la peine pour ce jeune homme aux joues rouges qui renifle discrètement.

- Tu m’emmènes où ? fais-je en m’engouffrant dans la grosse berline.
- À La Tour d’Argent, m’annonce-t-il triomphalement.

Il doit être déçu par ma réaction puisque je ne connais pas ce monument. Je ne savais même pas qu’il y avait des tours à Paris. J’ai entendu parler de La Défense, qui ressemble un peu au Financial District de New York, mais qu’est-ce qu’on irait faire dans un quartier d’affaires en soirée ?

- C’est un des meilleurs restaurant de la ville, Angie... C’est une institution, tous les épicuriens du monde se ruent à La Tour.

Il prend son ton péremptoire pour me le dire et je me vexe. Non, je ne connais pas La Tour d’Argent, excusez-moi « Monsieur James », mais je n’ai pas autant voyagé que vous. Vexée, je regarde par la fenêtre alors que la voiture file le long de la Seine.

- Tu ne vas pas bouder pour ça, Angie ?

À nouveau souriant, Marvin se love contre moi et m’embrasse dans le cou. Les bras serrés contre mon corps, je fais effectivement un peu la tête. Parfois j’ai peur que Marvin réalise que nous ne sommes pas du même milieu. Je connais peu son passé amoureux, il n’en parle jamais, mais j’imagine qu’il a rencontré des femmes toutes plus chics, cultivées et voyageuses les unes que les autres, et je me sens soudainement ridicule avec mon cornet de churros gras.

- J’ai l’impression que je ne sais pas assez de choses.
- Oh ma chérie excuse-moi !

Sincèrement désolé, Marvin me prend dans ses bras.

- Tu sais, je connais l’endroit parce que les parents de Béatrice m’y ont emmené. J’ai grandi

entouré de gens... Oh bref, n'en parlons pas, ce que j'aime avec toi, c'est ta spontanéité et ta sincérité. J'aime ta culture livresque alors que je me trouve très pauvre de ce côté-là, je n'ai pas lu d'Asimov ni de Kundera. J'aime que tu sois capable de me citer toutes les répliques de *Men in Black*, j'aime que sous la douche tu chantonnes du Puff Daddy avec la voix d'une enfant et que tu connaisses par cœur tous les présidents américains. Et ce soir, tu pourras dire « La Tour d'Argent, oui je connais, le canard y est dé-li-cieux ».

J'ai les larmes aux yeux mais je reste fière et ne montre pas à Marvin que je suis bouleversée par cette déclaration. L'entrée du fameux restaurant fait l'angle d'un immeuble haussmannien. La Tour n'est pas une tour. On nous déshabille à l'entrée et je découvre que Marvin porte une veste noire cintrée – obligatoire pour souper ici. On nous accompagne ensuite à un ascenseur où un groom nous mène au dernier étage de l'immeuble. Le décor ressemble à celui de notre hôtel, chargé mais raffiné. Tout le monde mange discrètement, l'armée de serveurs valse en silence autour des tables alors qu'un air de jazz calfeutre les lieux.

Quelle vue ! La baie vitrée devant laquelle nous sommes installés nous offre Paris. En ligne de mire, la cathédrale Notre-Dame. Il n'y a pas de si jolies églises aux États-Unis et j'avoue avoir été émue quand je me suis retrouvée sur le parvis dans l'après-midi.

Je soulève ma serviette et découvre un petit écrin bleu en velours. Marvin, visiblement mal à l'aise, me sourit pendant que j'ouvre la boîte.

– Je t'ai vue les regarder avec envie, alors... je me suis dit que ça pourrait être une bonne idée qu'elles soient à tes oreilles.

J'ai effectivement vu ces boucles d'oreilles dans la vitrine de Boucheron, sur la place. Ce sont deux diamants roses entourés de brillants qui forment un cœur. C'est à la fois original et classique. J'adore, elles sont merveilleuses, mais j'ai le vertige quand je repense à leur prix.

– Marvin, il va falloir que tu arrêtes de me gâter comme ça. C'est trop. Je ne pourrai jamais faire autant !

– Ce qui tombe bien, je ne veux pas de boucles d'oreilles roses !

Je rigole et me lève pour l'embrasser. Mais alors que nous savourons ce moment de tendresse, je suis gênée par deux petits flashes qui viennent du fond de la salle et qui m'éblouissent. Quand je relève la tête, je vois une famille qui s'apprête à quitter le restaurant. Une adolescente s'est écartée du groupe, elle nous fixe Marvin et moi avec son téléphone à coque rose. Elle a pris une photo.

Je me redresse comme une biche qui a entendu des branches craquer, mais elle s'engouffre dans l'ascenseur.

– Marvin, on vient d'être pris en photo.

Il se redresse à son tour, comme si je venais de le tirer d'un sommeil doux avec un verre d'eau glacé.

– Oh non... Angie, il va falloir qu'on dise adieu à Paris... pour quelques jours. Ce n'est pas grave,

j'ai des projets.

– Quoi ? Quitter Paris ? Déjà ?

Je dois avouer que je suis très déçue, deux jours que nous sommes là, c'est très court. Nos foies gras sont servis mais je n'ai plus très faim. Marvin pianote sur son téléphone comme s'il organisait notre extraction.

– Tu penses que c'est nécessaire ? C'était une ado, pas un paparazzi.

– À l'heure qu'il est la photo est sur Twitter. Avec le hashtag #MarvinJames. La presse people a tous ses indic' sur ce réseau social et le post va peut-être mettre quelques minutes à arriver aux rédactions du *Daily Sun*, de *Hello !* ou encore de *Teens*. Dans moins d'une heure il y aura des photographes en bas du restaurant. Le monde avec Internet va très vite Angie, mais heureusement j'ai de l'entraînement. Et sans toi je n'aurais jamais vu cette ado. On a une longueur d'avance alors profitons-en !

Marvin se lève, glisse un mot à l'oreille du maître d'hôtel pour organiser notre évasion. Ce dernier, affligé par l'incident, lui marmonne qu'on devrait interdire les téléphones dans l'établissement. Puis ils parlent en français, alors j'essaie de goûter la vue, magnifique, et la cathédrale éclairée, parce que je sens que je ne vais pas la revoir de sitôt.

Marvin me tend la main et tapote sur l'épaule de notre serveur qui est mieux habillé que tous les présidents du monde.

– Édouard nous propose de nous livrer le repas à la maison. Il faudra une heure, nous allons emprunter l'escalier de service. Le chauffeur nous attend. Je suis désolé de t'entraîner dans mes fuites.

– Tu rigoles, Marvin ? J'ai l'impression d'être une fugitive et c'est très sexy.

Je lui lance un clin d'œil, il caresse mes reins et m'entraîne vers la cuisine en riant. Nous courons dans les escaliers. Non parce que nous sommes poursuivis mais tout simplement parce que nous sommes sur la même longueur d'onde. Heureux d'être ensemble, amoureux, vivants.

– Faisons un dernier « Paris by night », Angie ! Demain on va prendre la route, direction le Bordelais.

– Ouh, on va boire du vin ! dis-je en tapant des mains.

– Oui, et manger du fromage... Et peut-être même visiter quelques demeures. J'ai toujours rêvé d'avoir un pied-à-terre dans cette région. Avec un petit vignoble.

– Rien que ça !

– Investir dans la pierre, c'est mieux qu'en bourse, non ? Les actions que Mike a contractées pour moi commencent à baisser et je n'ai pas envie de tout perdre.

Ça c'est mon homme !

La France, quel merveilleux pays. Il fait froid mais beau et Marvin a conduit la voiture pendant six heures, il voulait qu'on soit seuls et normaux pour une fois. J'ai vu défiler sous mes yeux les routes

de campagne. Ici tout est plus petit, plus étroit et donc beaucoup plus charmant. Pas d'autoroutes à huit voies, d'énormes 4x4. Nous logeons dans un Relais & Châteaux à quelques kilomètres de Bordeaux.

Je profite du fait que Marvin soit au téléphone dans le petit bureau attenant à la chambre avec le professeur Roosevelt, l'homme qui s'occupe de sa mère, pour appeler Scott. Le détective répond dès la première sonnerie.

- Angela, je suis content que vous m'appeliez, comment allez-vous ?
- Bien, je suis à Bordeaux, en France.

Le détective pousse un « ouf » de soulagement.

– Je suis content, car tout le monde vous sait à Paris. Je brouille les pistes pour vous en hackant des comptes sur les réseaux. Ça me permet de lancer de fausses rumeurs.

– Oh ? Mais je ne vous savais pas si « connecté ».

– Ah vous savez dans mon métier il faut s'adapter à la société. À l'heure du tout Internet, je n'ai d'autre choix que d'être un geek. Donc là, par exemple, j'ai lancé une rumeur grâce à un petit montage Photoshop.

– Ah bon ?

– Marvin ne vous a pas dit ?

– Non.

Je suis étonnée qu'il ne m'en ait pas parlé.

– Oui, il m'a envoyé une photo de vous que j'ai détournée. J'ai ajouté Bruges en fond. Les fans et les journalistes parlent d'un tour d'Europe puisque plusieurs personnes vous ont soi-disant vus en Belgique. Cette piste tiendra le temps qu'il faut. Mais comme ça, quand quelqu'un dira « non ils sont à Bordeaux », personne ne le croira.

– Hummm je vois. Plutôt malin ! Sinon...

Je baisse d'un ton pour ne pas que Marvin m'entende et poursuis :

– Vous avez des nouvelles pour le dossier... June ?

– Oui, j'ai obtenu la demande rédigée par son avocate qui stipule que June aurait eu des révélations qui non seulement auraient permis de faire la lumière sur l'affaire James-Edwin, mais en plus auraient excusé sa « folie passagère ». J'ai tenté de contacter l'avocate mais elle est partie en congés précipitamment. Son assistante n'a pas été difficile à convaincre. Sa patronne est partie terrorisée en lui disant « ils vont essayer de m'avoir aussi ».

J'entends Marvin arriver dans la pièce, alors je mets le haut-parleur et demande à Scott de répéter. Marvin prend des notes et pose des questions au détective.

– Je pense que c'est l'homme qui a agressé Lindsey et qui a été payé par June qui est derrière tout ça.

Plein d'assurance, Marvin explique à Scott la théorie qu'il m'avait exposée dans l'avion. Scott acquiesce et pense aussi que c'est la piste la plus logique. Encore une fois, je ne suis pas d'accord

avec cette logique qui a l'air convaincante sans pour autant me convaincre.

– Quoi qu'il en soit, tant que je n'ai pas de nouveau, il vaut mieux ne pas trop vous faire remarquer tous les deux. Mais profitez-en ! De mon côté, j'ai promis à Line de l'emmener à Ushuaïa quand l'affaire sera bouclée, dit-il un peu gêné.

– Vous emmenez ma tante en vacances ?

J'interpelle Scott avec trop d'étonnement dans la voix. Il balbutie, ce qui fait sourire Marvin, et raccroche en oubliant de répondre à ma question !

– Ne t'inquiète pas, Angie, je sais que tu n'es pas rassurée mais je peux te garantir que je te protégerai quoi qu'il en coûte.

Nichée dans ses bras, je sais qu'il a raison. Mais qui le protège lui ?

Nous marchons dans l'allée gravillonnée d'un domaine boisé qui cache en son cœur un adorable château. Quand on pense à la France, c'est – après Paris – à ce genre de demeures que l'on songe. Des jardins à la française, taillés façon Lenôtre, et des châteaux en pierre aux tuiles bleues. L'agent immobilier parle anglais. Il est drôle, précieux et drague ouvertement Marvin. Peut-être une technique pour flatter le client et le pousser à l'achat. Marvin est froid et distant, il joue parfaitement le millionnaire qui a vu « de plus belles choses dans sa vie », mais je commence à connaître la bête et je SAIS. Marvin a un coup de cœur, il veut acquérir la maison, idéalement située sur un domaine avec quelques hectares de vignes. Il pose mille questions, boude, trouve à redire, mais son cœur danse dans ses yeux.

– Monsieur, madame, souhaitez-vous revoir à nouveau l'intérieur de la demeure ?

– Humm, non, nous commençons à avoir froid, répond Marvin, ce qui ne décourage pas l'agent.

– Oh, vous savez, une fois toutes les cheminées allumées, il y fait aussi doux qu'à Miami.

– Ah oui ? Je n'ai jamais été très fan de la Floride.

– Ha ha, moi non plus monsieur. Ce n'est pas très « chic ».

– Ma mère est née là-bas !

J'ai envie de rire, et je ne peux m'en empêcher. Marvin ne résiste pas longtemps et se met à rire. Liquéfié, l'agent, qui ne comprend pas, sourit gêné. Conscient de son malaise, Marvin s'excuse.

– Désolé, je vous fais marcher, vous êtes si gentil... Ma mère n'est pas née en Floride. En revanche, j'aime cette maison.

Au tour de Marvin de séduire.

– Je suis ravie que La Demoiselle bleue vous plaise, dit notre interlocuteur.

– Quelle beau nom, dis-je en soupirant.

– Écoutez, oui elle me plaît, et après L'Orange bleue de Bel Air, pourquoi pas la Demoiselle. Qu'en dis-tu, Angie ? On serait bien là, l'été, à déguster notre vin.

Je regarde Marvin transie d'amour. Un nuage au-dessus de nous annonce une pluie imminente, mais nous sommes deux, alors qu'importe.

3. L'auberge

La voiture de collection louée par Marvin, une très vieille Citroën DS, rase la campagne girondine. Il est 17h30 et la nuit commence à tomber sur les vignes sèches. Que ce paysage est beau endormi sous l'hiver gelé, je serais très chanceuse de le revoir en été comme me l'a proposé Marvin.

La star vient d'acquérir le petit château « La Demoiselle bleue », dans le pays des Graves. Ce n'était pas un coup de tête, mais un achat réfléchi, Marvin veut investir dans l'immobilier français. Celui-ci ne se porte pas au mieux et la star m'a expliqué qu'une telle demeure chez nous coûterait le double... Or ce pays est fabuleux. Après avoir signé le compromis et pris rendez-vous avec des promoteurs pour effectuer quelques travaux, Marvin est parti dans un récit de projections qui m'ont donné le tournis !

- On pourrait venir avec Elton et Rose cet été... Et même toute la bande !
- Oh arrête de me faire rêver, ce serait merveilleux.
- Angie, arrête de croire que tout va s'arrêter d'un coup, c'est bon, on a traversé le pire. Le futur, j'en suis certain, ce n'est que du bonheur.

Oh mon amour, comme j'aimerais te croire, comme j'aimerais ressentir l'apaisement que tu connais, tes certitudes, ton enthousiasme.

À côté de Marvin, j'ai l'impression d'être une rabat-joie incapable de profiter de l'instant présent, mais c'est plus fort que moi. Je ne suis pas de nature pessimiste, ça ne me ressemble pas de me méfier comme cela et pourtant, j'ai constamment l'impression que je dois rester sur mes gardes et que le pire est devant nous.

Je chasse ces mauvaises pensées de mon esprit, je ne veux rien gâcher, surtout quand celui que j'aime s'évertue à me peindre en mille couleurs mon avenir.

- Tu ne m'as pas raconté pour l'appel du docteur Roosevelt, comment va Bree ?

Marvin cesse de chanter et annonce gaiement que sa mère va apparemment de mieux en mieux. Il poursuit :

- Est-ce qu'un vin chaud te dit ?
- Un vin « chaud »... Tu es sûr de toi ? Je croyais que le vin se buvait à température ambiante ?
- Le vin chaud, c'est alsacien, c'est un vin sucré et épicé par de la cannelle, mais aussi du poivre, du safran, du gingembre, de la muscade. Il n'y a rien de tel pour réchauffer les joues et les cœurs.

Il caresse ma cuisse et je frissonne. Même si cette histoire de vin chaud ne me dit rien pour l'instant, le fait d'être réchauffée par Marvin James m'excite au plus haut point.

Divin. Je n'étais pas convaincue par le portrait que Marvin m'avait dressé du breuvage alsacien et pourtant, deux tasses plus tard, mon corps entier est non seulement ravivé, mais en plus une douce odeur de cannelle et d'orange virevolte autour de notre petite table en fer forgé. Nous nous trouvons dans le jardin d'hiver d'une petite auberge au charme aussi discret que désuet. Les baies vitrées sont presque entièrement recouvertes de neige, mais les chauffages extérieurs nous permettent à Marvin et à moi de savourer cet instant comme si nous étions dans un cocon.

L'aubergiste nous a amené sa spécialité, mais aussi des cannelés tout chauds, fleuron de la pâtisserie régionale. En France, on dispose souvent sur les terrasses des gros plaids pour protéger les jambes des clients qui bravent le froid pour profiter du paysage et d'une cigarette. À cet instant-là, je suis bien. Le luxe n'est pas là, nous sommes perdus dans un village dont je n'arrive pas à prononcer le nom. Des odeurs de cuisine familiale parfument le gîte. Le vieux monsieur qui nous sert nous explique que c'est la « garbure » qui mijote.

– Je suis contente pour ta mère, Marvin.

– Roosevelt veut me faire parvenir un colis. Je crois que c'est le journal de ma mère. Elle veut que je l'aie, mais je ne suis pas sûr d'avoir envie de lire son intimité. Connaître mon histoire est important, mais je respecte la vie privée de mes parents. Qu'en penses-tu ?

La voix de Marvin est chaude mais basse, il se confie à moi et je me sens fière d'être cette femme qui partage ses secrets.

– Je ne sais pas, tu as eu ce sentiment quand elle t'a donné toutes ses lettres par mon intermédiaire ?

– Non. Ces lettres elle me les a adressées, le journal que veut m'envoyer Roosevelt, c'est elle qui couche ses états d'âme sur le papier avec l'impudeur de ceux qui savent qu'ils ne seront pas lus.

– D'accord Marvin, mais c'est ELLE qui veut que tu le lises, du coup, elle est consentante.

– J'ai peur.

Deux mots qui me font me redresser sur ma chaise. Marvin James dit qu'il a « peur ». Mais de quoi ? Ça ne lui ressemble pas. Pour compenser son aveu, il redresse lui aussi le visage, se pare d'un regard froid et dur, comme s'il fallait être dur pour être un homme. Je tire ma chaise qui crisse contre la dalle et aussitôt le patron passe la tête par la petite porte-fenêtre.

– Tout va bien ?

Marvin lui répond en français avec son sourire franc. L'homme arrive alors avec un petit bol de chips maison. Les yeux rieurs, il se tourne vers moi et m'annonce avec son accent typiquement français, en montrant les chips :

– Very good. Chips françaises.

Marvin me prend la main alors que l'aubergiste s'éloigne.

– J'ai peur de découvrir les secrets de famille. Je crois qu'il y a suffisamment d'événements lourds qui ont été déterrés ces derniers temps dans ma vie. Mon petit frère est décédé, je ne me souvenais pas de lui et aujourd'hui pas un jour ne passe sans que je pense à cette chute. Si tu savais comme j'ai cru

mourir quand tu as, à ton tour, plongé dans le vide. Et si je découvrais quelque chose de plus terrible encore ?

– Je comprends. Tu devrais dire tout ça à ta mère.

– Je ne crois pas qu'elle comprendrait.

Il tire de sa poche intérieure trois feuilles pliées en quatre. Je comprends immédiatement qu'il s'agit d'une des lettres que je lui ai remises et qui viennent de sa maman.

Marvin tire ses fines lunettes carrées pour me les lire. J'étais habituée à ce qu'il porte des lentilles, mais quand je le vois positionner les montures Ray-Ban sur son nez, mon cœur s'emballa. Je suis heureuse de ne pas m'habituer au spectacle de cet homme qui en trois accessoires change complètement de look, de style et de visage. Avec sa fine barbe, son écharpe, ses cheveux plus longs et ses lunettes, on dirait le parfait croisement entre Harry Styles et Bradley Cooper. Il faut que je me concentre pour écouter ce qu'il me dit, même si une petite voix me donne envie de me jeter sur lui pour l'embrasser.

Tu sais mon ange, quand je suis tombée enceinte de toi, ton père et moi étions fous de joie. Ta naissance a été un moment magique et tu étais tellement un gentil petit garçon qu'on a décidé de mettre en route un autre enfant (...)

Il saute volontairement le passage, visiblement ému. Ses yeux balayent la feuille à toute vitesse, à la recherche du passage qui l'intéresse :

(...) mais notre famille a trop de secrets. Ton père m'a laissé un mot quand il a choisi de quitter notre monde pour rejoindre Victor. Il m'a demandé de prendre soin de toi, que lui prendrait soin de Victor et qu'un jour nous serons tous réunis. Il m'a aussi demandé que ce soit le plus tard possible. Je n'en veux plus à ton père d'être parti. Je ne lui en ai jamais voulu d'ailleurs, c'était trop dur pour lui d'avancer, et il avait confiance en moi pour veiller sur toi. Pourtant, tu dois te demander pourquoi tout ne s'est pas passé comme prévu. Pourquoi c'est le frère de ton père, Mike, qui t'a élevé. Pourquoi j'ai failli à la promesse que je t'avais faite à la naissance à savoir « toujours veiller sur toi ». Et surtout, pourquoi je suis aujourd'hui incapable de prononcer le moindre son alors que médicalement, j'ai encore une « voix ». Eh bien, tu le sauras un jour. Je te le promets. Je n'ose pas encore t'en parler, je ne sais pas comment t'expliquer. J'ai peur que tu me juges. Et je suis tellement furieuse qu'il m'ait séparée de toi. Mais au fond, je le méritais. Tout ce que je peux t'offrir, mon amour, mon petit garçon qui a grandi trop vite, c'est la vérité, qui est l'arme qui permet de combattre les épreuves de la vie. Quand une famille ou un amour est construit sur le mensonge, tôt ou tard la vie s'occupera de reprendre ses droits. On ne bâtit rien sur des ruines, mon fils, ne l'oublie jamais (...)

Les yeux écarquillés et emplis d'émotion, je regarde Marvin qui a interrompu sa lecture et m'interroge du regard. Je comprends maintenant de quoi il a peur, je comprends pourquoi ce « journal » que souhaite lui envoyer le professeur Roosevelt peut paraître aussi inquiétant qu'une grenade. Faut-il la dégoupiller ? Pour ma part, je suis assez d'accord avec Bree. Il faut construire nos relations sur des bases saines. La vérité en est une. Je donne mon point de vue à Marvin.

– Tu sais, prends le temps qu'il te faut pour « accepter » que tu ne sais pas tout et que la nouvelle que ta mère a à t'annoncer sera peut-être très difficile à digérer... Mais la fuir n'est pas la solution.

On vit mal le mensonge, c'est un caillou dans une chaussure qui grossit à mesure que l'on avance. Rappelle-toi, au tout début de notre histoire, ce que Mike t'avait dit.

– « Tu as du sang sur les mains, Marvin ! Pourquoi tu crois que tu n'as que moi dans la vie ? J'ai été le seul à te protéger quand ils te traitaient de meurtrier. »

La voix de Marvin gronde quand il pense à Mike. Il est en colère. Les veines de son cou sont gonflées.

– Et quand tu as commencé à vouloir savoir de quoi il s'agissait, tu n'as eu de répit que quand tu as découvert la vérité.

– C'est vrai, Angie.

– Et cette vérité, bien que dramatique, était quand même moins terrifiante que ce que Mike avait bien voulu t'en dire. Donc, quelle que soit la vérité, mieux vaut la connaître que la supposer.

Je pensais faire du bien à Marvin, mais quand je lève les yeux dans sa direction, il tire intensément sur sa cigarette. Il semble préoccupé mais par tout autre chose, et quand je croise enfin ses beaux yeux verts, je sais qu'il me cache quelque chose. Mon sang ne fait qu'un tour et je le sonde.

– Marvin ?

– Oui, me répond-il presque sur la défensive.

– Qu'est-ce qui se passe ? dis-je inquiète.

– Rien... Ne va pas t'imaginer quelque chose de grave. Je réfléchis à ce que tu dis. Je pense que tu es pleine de bon sens, les mensonges ne servent à rien. Et merci d'être si honnête et de si bon conseil avec moi.

Il soulève la cafetière dans laquelle était niché le vin chaud et, déçu qu'il n'en reste qu'un fond, recommande une tournée au patron. Le fait de trouver un breuvage alcoolisé sous la porcelaine délicate donne une ambiance de « Prohibition » à ce que les Français appellent « apéritif ». Je termine mon grand verre d'eau minérale pour me désaltérer et annonce à Marvin que j'ai besoin d'aller aux toilettes.

Je traverse le couloir et prends l'escalier. Cette maison est peut-être le plus adorable endroit dans lequel j'ai pu me trouver. Le vieux parquet en chêne grince sous les pas, l'odeur du feu de bois habite les murs recouverts de vieux portraits. Des photos du couple de propriétaires avec leurs enfants. Ils sourient en plein été devant la maison, puis des photos de mariage, des photos aussi avec ce qui semble être des célébrités puisqu'elles sont dédicacées.

Les toilettes, qui sont en fait une véritable salle de bain, sont elles aussi d'un autre temps. Faïence, baignoire à pattes de lion et petites serviettes roses brodées qui sentent le savon de Marseille. Je me recoiffe, passe un peu de gloss sur mes lèvres. J'ai chaud, le vin fait son office, alors j'enlève mon pull. En dessous je porte un body moulant noir et décolleté. Quand la vendeuse du Bon Marché m'a tendu cette sorte de maillot de bain à manches longues j'ai fait la moue, mais une fois passé, j'ai compris. La marque pour danseurs professionnels Repetto a bien fait d'élargir sa gamme au commun des mortels. J'ai l'impression d'être galbée dans ce haut de petit rat de l'opéra. Je détache mes cheveux et reviens souriante à table ; Marvin ne me voit pas tout de suite. Il fume une nouvelle cigarette en mordant le haut de son pouce. Son pied bat le rythme comme à chaque fois qu'il est

stressé. Son humeur me gagne, et alors que je me voulais rafraîchie, légère et pimpante, mes épaules tombent et je m'assieds à la table, inquiète.

– Que tu es belle. Si tu n'avais pas l'air d'avoir vu un fantôme, je dirais même que je ne t'ai jamais vue aussi radieuse.

– Eh bien, si tu avais tourné la tête un peu plus tôt, tu aurais vu que je suis arrivée presque en sautillant sur la terrasse.

Je lui touche la cuisse pour poser une main rassurante sur lui et poursuis :

– Puis je t'ai vu et j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Dis-moi tout, Marvin. Tu sais que tu peux être franc avec moi, on n'est jamais aussi forts que dans la tempête.

Il se racle la gorge, toussote, boit une gorgée, écrase son mégot, regarde au loin. Je suis le moindre de ses gestes sans quitter sa bouche. Je ne veux pas manquer ce qu'il va me dire et qui semble le chagriner.

– Je t'ai menti, Angie.

L'annonce ne pouvait pas être plus radicale et je sens mon sang quitter mon visage pour envahir mes poumons qui peinent à respirer sous le poids de cet afflux. Mais j'ai le droit à un second coup quand il continue sur sa lancée :

– Je t'ai menti à propos de Sophie.

Machinalement, je prends son paquet de cigarettes. J'arrête de fumer toutes les semaines, mais toutes les semaines un événement me fait reprendre. Sophie. Entendre son prénom me glace et le miracle du vin chaud ne fait plus effet, j'ai froid. Sophie, l'amie d'enfance de Marvin qu'il a revue à New York et qui s'est peu de temps après installée chez lui à L.A. Sophie, en apparence gentille et même amicale à mon endroit, cachait son jeu. Un soir, jalouse que Marvin passe du temps avec moi, elle l'a embrassé. Mais elle n'a pas fait que ça, elle a aussi oublié de lui passer des messages, noyé par inadvertance son téléphone alors que j'essayais de le joindre. Sophie n'a d'yeux que pour lui, elle le veut et s'est immiscée dans sa vie pour arriver à devenir une confidente de poids.

D'un autre côté, c'est vrai qu'elle l'a soutenu et aidé quand il a appris pour Victor. C'est aussi un des seuls lien qui l'unissent à son passé, mais depuis le jour où je l'ai rencontrée, je me méfie. J'ai peur. Peur d'apprendre ce que Marvin est sur le point de m'annoncer. J'étais plus sûre de moi quand tout à l'heure je lui tenais mon discours : « toute la vérité, rien que la vérité ».

Marvin, anxieux, me fixe comme s'il attendait une réponse, mais je refuse de parler avant d'avoir plus d'informations.

– Depuis l'incarcération de June, j'ai appelé Sophie. Pour m'excuser d'avoir un instant pensé qu'elle était peut-être derrière les lettres anonymes. Elle était très en colère, furieuse que j'aie pu douter d'elle. Elle a des problèmes, son ex-mari veut lui enlever la garde de Julia et elle m'a reproché de ne pas être là pour elle.

Mais tu n'est pas son mari ! ai-je envie de rugir quand Marvin me raconte sa conversation.

– Bref, depuis on s'est réconciliés. On s'appelle régulièrement et tu sais, elle t'aime beaucoup.

Je ne vais pas m'abaisser à expliquer à Marvin que vu tout ce qu'elle fait dans son dos pour me nuire, je ne crois pas qu'elle « m'aime beaucoup »... Mais si lui pense que c'est le cas, alors tant mieux.

– Je ne te l'ai pas dit parce que je sais que toi tu ne l'aimes pas. Elle m'a expliqué qu'il te fallait du temps que tu la voyais peut-être comme une rivale.

Je ris et Marvin s'étonne.

– Non, ne t'inquiète pas, je ne la vois pas comme une rivale. Sophie n'est pas un danger pour moi. Je suis ravie que tu te sois réconcilié avec elle, avoir des confidents c'est important.

Je ne ferai JAMAIS le plaisir à Sophie de la transformer en sujet de discorde entre Marvin et moi. La star m'a prouvé mille fois que j'étais celle qu'il aimait.

– Je suis étonné. En fait je suis même agréablement surpris. Je voulais t'en parler plus tôt, mais Sophie m'a conseillé de ne pas mettre de l'huile sur le feu pour ne pas attiser ta jalousie. Mais tu es bien au-dessus de tout ça.

– Merci. Et merci d'avoir été franc, j'aimerais qu'à l'avenir tu ne me caches plus rien, même si c'est pour me préserver. Tu peux avoir confiance en moi, la preuve.

Sophie : 0 / Angie : 1

Soulagé, Marvin se penche vers moi pour me servir une nouvelle tasse. Je reprends des couleurs, et même si l'idée qu'elle soit dans nos vies ne me plaît pas, je serai plus maligne qu'elle à l'avenir et déjouerai toutes ses tentatives pour prouver à Marvin que je suis une fille jalouse, impulsive et craintive.

Je suis fière de moi mais aussi de Marvin. J'aime l'idée qu'il ait été vraiment anxieux à l'idée de me parler de ce mensonge par omission. Quand quelqu'un culpabilise d'avoir fait quelque chose de « mal », c'est qu'il n'est pas complètement mauvais. Il se passe quelque chose sous la tonnelle enneigée en plein cœur de la campagne française. Ce soir, c'est comme si nous venions de nous jurer amour, sincérité et fidélité. L'émotion est palpable et le désir la rejoint. Ses doigts, sagement posés sur mon genou, tentent de caresser l'intérieur de ma cuisse. Marvin me dévore des yeux, je me vois nue dans ses grandes pupilles noires. Il me sourit, j'ai compris et je hoche la tête, alors il appelle l'homme chauve et bedonnant qui arrive à notre hauteur.

– Auriez-vous une chambre pour la nuit ? semble-t-il lui demander en français.

L'aubergiste sourit, il n'a pas l'air d'avoir beaucoup de clients en hiver. Il appelle « Martine », sa femme, ils parlent avec les mains, il me tapote sur l'épaule, ce qui fait rire Marvin, et quelques minutes plus tard, sa femme, la fameuse Martine, nous tend une clé et explique à Marvin le procédé. Marvin hoche docilement la tête et me lance des œillades qui font monter la fièvre. Martine nous

accompagne dans le jardin que nous traversons. Le froid de la nuit fouette mes joues, mais quand j'aperçois l'adorable cabanon je bondis de joie. Marcel nous attend sur le perron, il a fait rôtir quelques bûches dans l'âtre en fonte et a aéré la cabane.

– Bienvenue dans... votre suite ! nous lance Marcel en riant.

Le couple nous quitte en nous expliquant que si nous avons besoin de quoi que ce soit nous pouvons toujours souffler dans la corne de brume située sur la porte. Quand Marvin se retourne après avoir fermé la porte en bois qui grince, mon bas-ventre s'allume de mille flammes.

La chambre est pittoresque, on se croirait dans la maison de Blanche-Neige, mais je pourrais être dans un jet, une villa pour milliardaire ou une tente bédouine, comme ça nous est déjà arrivé, ce qui importe c'est que Marvin soit là.

Il avance vers moi, félin, en enlevant son manteau et sa ceinture en cuir. Mon cœur s'emballe et je recule instinctivement. Bientôt mon dos est au mur et je n'ai plus d'issue. Marvin s'arrête, pose sa large main sur ma nuque, la serre légèrement et colle lentement ses lèvres sur les miennes. Il recule, puis chuchote à mon oreille :

– Je suis un chasseur et tu es ma proie, Angie.

Mes jambes flagellent et je me jette sur sa bouche sucrée, le corps implorant.

Le goût des baisers de Marvin est éternel, aujourd'hui parfumé à l'arôme d'épices et d'écorces de fruits. Nos langues se mélangent, s'étreignent avec passion alors que nos mains se baladent avec ardeur sur nos vêtements. Elles furètent et cherchent une entrée... Le bout de nos doigts doit trouver la peau nue de l'autre, mais c'est une tâche rendue presque impossible par mon jean noir extrêmement moulant et mon body qui ne se détache qu'entre mes jambes.

– Tu es habillée comme Catwoman.

– Je savais que j'avais rendez-vous avec Batman...

– Et il arrive bientôt ? Je veux dire, va-t-il falloir que je m'éclipse ?

Sa voix est chaude, sombre, elle glisse sur mon lobe, pénètre mon oreille et s'étouffe dans mon cou dans un exquis souffle chaud. J'ai envie de jouer. Alors je m'écarte pour le repousser avec un sourire séducteur.

– Je fais un casting pour savoir qui sera mon superhéros ce soir. Je peux vous le faire passer.

Amusé, Marvin se prend à mon jeu.

– Et que faut-il faire pour le réussir ?

– M'embrasser !

Il s'exécute et pose un premier baiser sur ma bouche. Ses lèvres ourlées et rouge carmin frôlent les miennes comme on frôle un fruit défendu avec gourmandise. Nos bouches essaient de s'engloutir, s'appriivoisent, et quand l'une s'approche, l'autre fuit, puis revient. Tour à tour chasseur et proie, car

Marvin et moi tenons à ne jamais être dans une routine sexuelle. Presque six mois de sexe, une demi-année, des hauts et des bas dans nos vies, mais jamais de monotonie sexuelle. Chaque nuit, quand le voile de la pudeur tombe et que nos corps s'enlacent avec amour, il se passe quelque chose. De l'amour, du désir, du plaisir, des barrières qu'on repousse, des limites qui cèdent sous le poids de la volupté.

Je suis amusée car nous avons connu beaucoup de « décors » lors de nos ébats et pourtant, aucun ne ressemble à celui-ci. Même la merveilleuse nuit sous la tente dans les Rocheuses n'avait pas le côté exotique de cette cabane humide perdue au fin fond de la France.

Ici, les odeurs de bois mouillé se mêlent à celle du coton rêche amidonné. « Pittoresque », il n'y a pas d'autre mot, peut-être « humble », « sans fioriture »... Cet endroit est tellement authentique. Encore une fois, l'argent m'a montré des merveilles mais n'achète pas le charme. Je suis heureuse de me dire que lors d'un prochain séjour nous pourrions peut-être revenir dans notre cabane au fond du jardin. Étourdie par le baiser de Marvin, j'ouvre les yeux pour faire face à cet homme sublime qui est en train de me fixer avec envie. Nous sommes juste à côté du petit lit et ma raison est en ébullition.

Je vois la pomme d'Adam proéminente de Marvin se mouvoir, il déglutit avidement en touchant mes seins, je décide de le libérer de sa marinière Saint James, une marque de pêcheurs normands apparemment, et qui lui donne effectivement l'allure d'un vieux loup de mer, le côté sexy en plus. Il lève en l'air ses longs bras et, sur la pointe des pieds, je peine à lui ôter la laine. Je me colle contre lui et sens son désir à travers son jean. Je souris flattée par l'effet que je lui fais, mais quand il se colle à nouveau à moi, mon cœur commence à battre contre la dentelle de mes sous-vêtements. Moi aussi je le désire, moi aussi j'ai envie de lui et de ce sexe que je sais brûlant.

Je visualise les moments où nos corps ne font qu'un et j'en tremble de joie. Voilà l'influence de Marvin sur moi, j'assume désormais pleinement ma sexualité, et quand je le vois, j'enlève mes chaînes de jeune fille sage et j'ai des initiatives, comme d'immédiatement lui enlever son T-shirt blanc en coton Calvin Klein. Son corps est si chaud, je baise ses tétons bruns, et je vois sa peau se réveiller sous mes lèvres, elle frissonne habillée d'une chair de poule excitante. Intriguée par mon pouvoir, je sors ma langue après l'avoir humidifiée, puis je la laisse couler sur les pectoraux de Marvin et tourner autour de ses tétons. Marvin gémit, il se rapproche et m'interrompt en m'embrassant. Il mordille ma lèvre inférieure comme pour me punir des doux supplices que je lui inflige. À mon tour de gémir alors qu'il fouille ma bouche, s'enfonce, me démontre sa supériorité en me collant contre la pierre fraîche du mur. Mon body est aussi échancre sur le buste que dans le dos, et je suis comme électrocutée par ce chaud-froid.

Les mains de Marvin s'aventurent sous mon jean pour toucher mes fesses, mais il est surpris de voir que le haut est solidaire du bas. Ça ne l'arrête pas et grâce à une habile manipulation il arrive à passer ses doigts sous la pièce Repetto et à caresser ma peau qui frissonne. Sa paume est chaude et réchauffe mes fesses fraîches. Avec poigne, Marvin explore la peau bombée, et à chaque fois que ses longs doigts s'enfoncent dans ma chair, je suis parcourue des pieds à l'échine d'ondes sensuelles. Nos deux corps sont comme des aimants et nous avons du mal à nous détacher l'un de l'autre.

– Attention Catwoman, vos barrières sont en train de tomber.

– Attention monsieur, je n'ai pas dit que vous étiez Bruce Wayne...

- Alors c’est le plus savoureux des castings qu’il m’ait été donné de passer, mademoiselle.
- Je te veux tellement, Marvin James.

Comme si j’avais allumé une nouvelle étincelle de désir dans les yeux de Marvin, il me regarde, et avec sa seconde main enfonce ses doigts dans la jungle de mes cheveux pour les tirer fermement mais avec douceur en arrière.

- Répète mon nom.

Sa voix est autoritaire, comme à notre rencontre. Voilà longtemps que je ne l’avais pas entendu m’ordonner avec ce timbre rauque et sombre. Je frémis. Et ne dis rien. Il resserre alors la main, pour renverser un peu plus ma tête. Je capitule, je suis bien trop excitée pour jouer.

- Je te veux, Marvin James. Je t’aime.
- Oh moi aussi je t’aime. Et qu’est-ce que j’ai envie de toi !

Je renverse la tête en arrière pour offrir mon cou à Marvin. Il couvre de baisers ma gorge offerte.

- Mords-moi, j’ai envie de sentir tes dents. Je veux que tu me marques. Je veux t’avoir dans la peau, Marvin.

Oui, c’est bien moi, Angela Edwin, qui n’avais eu que deux amants dans ma vie jusque-là, qui parle ainsi. Oui, j’ai envie que mon amant mordille ma peau. Il n’y a pas de douleurs plus exquises que celles qu’on subit dans le désir.

Alors Marvin s’exécute, il suce et mordille ma peau. Le sang me monte au visage. Je dois être écarlate de plaisir. Après m’avoir dégustée, Marvin se met à genoux. Il caresse le bouton de mon jean avant de l’ôter brutalement. Il se relève, place une grosse couverture devant le foyer de notre cheminée, ce qui me permet d’enlever les boots en cuir que je porte. Marvin m’a donné un ordre qu’il n’a pas eu besoin de verbaliser pour que je l’entende. Je dois enlever ce jean et le rejoindre sur le sol. Je décide de garder mon body, la tâche ne doit pas être si facile pour la star du rock.

Quand j’arrive près de lui, il fixe le feu. Il me regarde ensuite alors que je m’allonge sur le ventre, offerte. Marvin goûte mon dos, sa langue danse tandis que ses mains me palpent avec ardeur. Il y a quelque chose d’infernal à n’être qu’à moitié nus.

Soudain nous entendons des pas, puis la voix de Marcel à travers la lourde porte en bois. Il semble proposer quelque chose. Cette interruption ne perturbe absolument pas Marvin, qui lui répond tout en continuant son exploration. Sa tête est sur mes fesses, ses mains sur mes hanches et ses doigts tournoient doucement sur mon sexe pour me masturber. Ivre de désir, j’essaie d’étouffer mes gémissements en enfonçant ma tête dans les coussins qu’il a disposés sur notre couche de fortune. La voix de Marcel s’éloigne, je lui demande ce qu’il voulait et Marvin continue de m’allumer en me répondant :

- J’aime tant la France ! Il a déposé une garbure que nous pourrons faire réchauffer au feu de bois et une bouteille de vin blanc sec dans le cellier, près de la cabane.
- Hummmm...

- Tu gémiss parce que tu as faim ou parce que tu aimes ce que je te fais ?
- À ton avis ?
- Tu as faim !

Il me nargue, mais ses doigts stimulent mon clitoris enfermé dans le body et protégé par mon string.

- J’ai envie de toi, Marvin.

Comme pour ponctuer ma phrase, Marvin me retourne pour m’embrasser. Son souffle s’accélère, sa langue me pénètre et je ne peux retenir un râle de plaisir. Nous sommes seuls au monde, personne ne saurait où nous trouver, et cette situation me donne des ailes. Marvin profite de ce long baiser pour détacher les agrafes de mon body, soigneusement cachées entre mes jambes. Le coton saute et il me redresse pour m’asseoir. Il tire ensuite sur les manches du haut et je suis rapidement nue ; un string chair très discret est désormais l’unique entrave entre mon sexe et Marvin. Il s’arrête, ébouriffe mes cheveux et passe ses doigts dans mes boucles.

- Tu sais que tu as des cheveux merveilleux !
- Ils me complexaient tellement quand j’étais enfant !

Marvin sourit, attendri.

- Ça, c’est le lot des cheveux bouclés, moi non plus je ne les aimais pas, je voulais qu’ils soient raides et en brosse.
- Oh non, je les aime tellement comme cela.

Je caresse ses cheveux puis sa joue. Je descends alors le long de son torse, sans jamais le quitter des yeux, et touche son nombril. Il rentre le ventre comme pour se protéger, ce qui me laisse la place pour pénétrer à mon tour dans son intimité.

Quand je tombe sur son sexe et alors que notre duel de regards perdure, il me sourit, et pour répondre à mon invasion il prend mes seins et les masse. Je suis son rythme en serrant son sexe. Alors la pointe de son index droit s’échappe pour aller effleurer mes grandes lèvres humides. Il s’enfonce doucement et m’annonce que c’est moi qu’il souhaite désormais dévorer. J’ai la tête qui tourne, mais ça ne semble pas perturber Marvin. Ma faiblesse fait sa force et il me soulève hors du sol pour me poser sur le bord du lit recouvert d’un couvre-lit à fleurs bariolées. Il s’agenouille, me rapproche de lui et maintient mes genoux écartés. Il tire sur le filet de lycra beige, et d’un geste l’arrache. Ce geste aussi ferme que sexy me surprend, mais je n’ai pas le temps de réagir, la langue de Marvin communique avec mon sexe et je suis électrocutée de plaisir. Il lèche ma féminité tout doucement, comme pour faire monter le plaisir. S’il savait à quel point je suis déjà complètement acquise et excitée... Sa langue est large et brûlante. Joueuse, elle s’applique à n’oublier aucune partie : grandes lèvres, puis petites lèvres, clitoris, elle s’enfonce ensuite là où plus tard Marvin me pénétrera.

Sa langue roule à nouveau sur mon clitoris gonflé et j’exulte. Je me cambre autant que possible, mes pieds contre le dos de mon amant. Je l’entends s’énerver, grogner comme une bête alors que sa

bouche tanne mon sexe. Il joue avec mon sexe comme un ours avec un pot de miel. Il le suce, l'aspire avec ardeur et son plaisir n'a d'égal que le mien.

– Je vais me venger, lui dis-je comme pour le provoquer.

Alors, sans un mot, Marvin se lève, déboutonne son pantalon et me laisse découvrir sa si belle érection qui ouvre un peu plus mon appétit. Il tient son sexe dans son poing, je me lève, le prends par la main et le laisse prendre ma place au bord du lit. J'écarte ses jambes, doucement. Je baise l'intérieur de ses cuisses et il me caresse le sommet de la tête.

– J'aime quand tu prends les choses en main...

– En bouche aussi, je crois.

Mon bon mot le fait soupirer d'excitation. Et j'en profite pour ouvrir la bouche et accueillir le sexe de Marvin contre mon palais. Son vit est absolument délicieux, large, long et dur. Ma langue le caresse et je sens sa peau fine et douce glisser sous ma salive. Marvin nu au-dessus de moi contemple le spectacle. Même si je sais qu'il est excité, je suis ravie de voir qu'il est totalement subjugué par ce qui se passe. Il prend ma tête entre ses mains et pénètre ma bouche sans ménagement. Il fait des va-et-vient rapides. Son sexe gonfle et prend de plus en plus de place dans ma bouche, je sens qu'il est sur le point de jouir, alors je me retire en serrant doucement la mâchoire pour le rendre fou.

– Assieds-toi sur mon sexe.

Nous n'avons jamais encore testé nos corps dans cette position. Et alors qu'il tient son membre fermement dans sa main, j'obéis et colle mon dos contre son ventre. Comment va-t-il me pénétrer ? À la seconde où je me pose la question, la saillie de Marvin est aussi efficace que profonde. Il n'a eu qu'à me soulever du sol et glisser le long de mes fesses pour rencontrer l'entrée de mon vagin ouvert et humide de désir.

Je contemple le feu alors que mes seins dansent comme possédés par la transe. Marvin s'agite en moi, fou d'excitation.

– Tu es tellement excitante, Angela, ton corps, ton sexe, tu me rends fou, je n'en peux plus.

Ses mains se posent sur mon dos, il chuchote dans mon cou.

– Penche-toi en avant, comme si tu voulais toucher tes pieds.

La remarque me fait sourire, je n'ai jamais été bonne en sport, en revanche, je suis plutôt souple. Je pense à Rose qui me disait adolescente : « Tu verras, ça te servira... plus tard. » Elle avait de l'avance sur moi dans ce domaine.

Quand mes mains touchent le sol, j'entends Marvin dire un sonore « oh oui, oh oui ». Il s'enfonce profondément et je rejoins ses « oh oui ». Que c'est bon de le sentir venir en moi, chair contre chair. Marvin peut se lâcher, s'enfoncer, jouer et quand j'y pense, je me contracte et suis gagnée par la fièvre. Un flot de vagues électriques part de mes pieds pour arriver à une vitesse vertigineuse entre mes cuisses. Marvin a encore accéléré, il va venir, et c'est au moment où mon clitoris libère toute la

tension qu'il se met à gémir gravement. Les muscles de nos corps se contractent en même temps dans un nœud exquis. Je jouis fort et une grande émotion s'empare du plaisir.

Peut-on être plus heureuse ? Plus vivante ?

– Oh mon Dieu, Angie.

L'orgasme de Marvin semble lui aussi chargé en amour. Mon amant, haletant, s'enfonce une dernière fois, doucement, comme triste de devoir déjà quitter mon corps. Il se retire, m'aide à me redresser et me prend dans ses bras avant de me renverser sur le côté, comme on le fait avec une partenaire de danse. Puis, blottis l'un contre l'autre devant la cheminée, nous nous taisons, avec amour. Heureux.

4. Millarville

L'odeur des croissants chauds me tire de mon sommeil de reine. Le lit grince, les draps sont dépareillés et sentent l'assouplissant, il fait frais, mais deux grosses couettes en polaire recouvrent le lit. Sous la montagne de couvertures, je m'étire comme un chat.

La literie date d'une autre époque, au mieux celle de mes parents, mais la nuit que je viens de passer aux côtés de mon amoureux m'a tellement transportée que j'ai dormi comme un bébé. J'aime l'odeur de la cabane, particulièrement quand le foyer de bois se mêle aux effluves de café et de croissants au beurre. J'entends des bruits étranges dans la cheminée, la cendre est remuée, les bûches réagencées. Un accordéon d'air souffle dessus puis soudain les flammes renaissent et crépitent. Je sors le nez de ma couette et aperçois Marvin contempler son feu. Les hommes ont un drôle de rapport avec ce genre de choses, je l'avais déjà vu à Golden quand nous organisions un grand barbecue dans le jardin. Les femmes n'avaient pas le droit de toucher aux grillades, ni de régler la chaleur du bûcher de viandes. Quand un homme voit une cheminée, ce sont des millénaires de traditions qui le poussent à « faire le feu ». À côté de l'énorme duvet posé sur le sol, théâtre de notre nuit de débauche et de plaisir, se trouve un petit plateau en formica aux couleurs passées. Dessus, j'aperçois de gros bols de petits déjeuners et une corbeille où fument les viennoiseries.

La silhouette de Marvin est découpée par les couleurs rougeoyantes qui embrasent l'âtre. On dirait un héros de bande dessinée, il me tourne le dos, comme s'il réfléchissait à ses prochains combats. Je ne vois pas son visage et pourtant je sais quelle moue il fait, comment il fronce les sourcils, se mordille une lèvre... Il est tellement sexy, tellement viril dans ce gros pull marin. Sa veste est encore mouillée de pluie, il est sorti ce matin, je n'ai rien entendu.

– Bonjour, toi.

Sa voix sombre me surprend, depuis quand sait-il que je le regarde ?

– Coucou... Monsieur James, vous êtes tombé du lit ?

– Disons que je n'avais pas beaucoup de place, mademoiselle Edwin.

Il rit, se retourne et se rapproche de moi. Je réalise que ma tête est entre les deux oreillers et que mes bras et mes jambes envahissent le lit. Je commence à culpabiliser, Marvin m'a donné tellement de plaisir hier soir. Je ne sais pas si c'est le charme de l'authenticité des lieux, mais nous étions aussi proches que libérés. Je me souviens qu'il m'a portée jusqu'au lit depuis notre couche de fortune devant la cheminée et que je me suis endormie avant même de sentir son corps me rejoindre dans le sommeil. S'il est effectivement extrêmement gentleman de m'avoir cédé la place, je suis très gênée qu'il n'ait pas pu se reposer comme il se doit. Je m'assieds et couvre mes seins des draps.

– Tu aurais dû me réveiller, me pousser... Tu as pu t'assoupir, au moins ?

Il rit devant mon inquiétude.

– Mais bien sûr, nous étions collés l’un à l’autre toute la nuit. C’est ce matin, aux premières lueurs du jour, que tu t’es cachée sous la couette et que tu t’es... étalée. Mais j’étais quasiment réveillé, alors j’en ai profité pour aller chasser notre petit déjeuner.

Il s’approche de moi, le sourire aux lèvres. Et s’il est bien le chasseur, je suis le gibier. Il arrive à la hauteur de mon cou et me picore de petits baisers, je frissonne et ferme les yeux. Au diable le petit déjeuner ! Je l’entraîne sous la couette pour profiter d’une grasse matinée bien méritée.

Vers 13 heures, nous nous décidons à échafauder notre programme. Que c’est bon d’être libre et de se demander sans inquiétude quelle sera notre prochaine destination. Marvin a envie de soleil et de chaleur, il est habitué à la Californie. Je n’ai pas de préférence entre la campagne écossaise et le souk Marocain, mon cœur est heureux, car je sais que je serai dans les deux cas au bras de l’homme que j’aime.

Alors que Marvin se taille la barbe avec un nécessaire en argent d’époque acheté en salle des ventes, pendant que nous étions à Paris, son téléphone sonne. Je le lui apporte et la star me demande de mettre le haut-parleur pendant qu’il se taille la moustache. Je m’exécute, ravie de la confiance qu’il m’accorde.

– Monsieur James ? Je suis le brigadier Antonin Carlier, vous m’entendez ?

– Oui, je suis là.

– Voilà, je suis désolé de vous déranger, mais dans le dossier médical de votre oncle, vous êtes la seule personne à contacter en cas d’urgence.

Marvin sursaute et se coupe la joue. Immédiatement, je saisis un petit coton pour soigner l’éraflure superficielle. Marvin s’assied et je lui propose des yeux de quitter la pièce. Il ne me voit pas, il est pâle et je réalise à quel point Mike James compte pour lui.

Je ferme la porte de la salle de bain et réchauffe le reste de café sur le petit poêle. De temps à autre j’entends la voix grave acquiescer, les murs sont comme du papier entre les deux pièces et Marvin ne prononce que des monosyllabes.

Mike James. L’oncle paternel de Marvin. Son ancien manager, celui qui l’a élevé après le drame qui a frappé la famille de Marvin. Celui aussi qui n’a fait que lui mentir : « ta mère est folle », « tu es un meurtrier ». Il n’a cessé de tenter de manipuler le chanteur pendant plus de vingt ans. D’un autre côté, sans lui, Marvin ne serait effectivement pas une star mondiale. Je pense aussi que d’une certaine façon, il l’a protégé. C’est lui qui a rendu secret le passé de Marvin, empêchant les paparazzis de l’approcher, c’est lui qui a fait en sorte que Marvin ait une éducation irréprochable.

Je suis partagée sur le cas Mike James. Il s’est sacrifié pour son neveu, il s’est donné pour lui quitte à ne pas avoir de vie. Il a perdu son frère, et lui aussi « sa famille ». Mais il a également été un poison, empêchant Marvin de s’investir sentimentalement avec qui que ce soit en l’épiant, l’étouffant. Il est aussi menteur que manipulateur. Mon cœur balance donc entre la haine et l’empathie, surtout depuis qu’il a été renvoyé et qu’il n’a plus de contact avec Marvin.

Plus aucun son ne me parvient de la salle de bain. Marvin a raccroché, je vais lui laisser quelques instants. En attendant, je termine de m'habiller, remets de l'ordre dans mes cheveux et nous sers deux grandes tasses de café.

Je frappe à la porte et Marvin sort. Il m'offre son plus grand sourire, comme pour me dire « tout va bien », mais je vois à la pâleur de son visage et à ses yeux qui tournent au noir que « tout ne va pas si bien ».

– Si tu ne souhaites pas en parler, pas de problème, Marvin, lui dis-je en lui tendant son café et en touchant ses cheveux bouclés encore un peu mouillés.

– J'ai eu un type du commissariat de Millarville.

– C'est où ?

– Apparemment dans l'Alberta, au Canada. Mike vit dans une cabane en périphérie du hameau et s'est déjà battu à de nombreuses reprises. Il semble qu'il ait des problèmes d'alcool. Le médecin qui l'a ausculté pendant sa garde à vue lui a expliqué qu'il souffrait d'isolement, que c'était en train de le rendre fou. Il a été arrêté deux fois en état d'ivresse, et le type m'a dit qu'il craignait qu'il porte atteinte à ses jours à l'approche des fêtes.

– C'est terrible... Et toi alors, qu'est-ce que ça te fait ?

– Pfff, je m'en moque. Mike a fait suffisamment de mal, je ne vais pas avoir pitié. Il a voulu me séparer de toi, il m'a fait croire que tu avais accepté un chèque pour ne plus me fréquenter. Tu réalises Angie à quel point il a essayé de me faire du mal ?

Malgré la violence des mots de Marvin, je sens qu'il ne pense pas ce qu'il dit. Au contraire, cette colère permet de masquer sa profonde inquiétude. Je choisis de lui faire croire qu'il faut passer à autre chose. Je commence à connaître l'homme, il s'ouvrira quand il le souhaitera. Je m'approche et lui offre un torride baiser, qui a le mérite de lui changer les idées.

– Eh bien, que me vaut la chaleur de ce baiser ?

– Tu me disais que tu avais froid et que tu avais envie de soleil.

– Ah ? Tu as choisi ? On file au Maroc ?

– Ouiii !

– OK, je vais voir Martine et Marcel pour payer la note et appeler la compagnie de jet qu'on m'a conseillée. Comme ça on rend la voiture et je signe les derniers papiers pour La Demoiselle bleue, puis on file pour les mille et une nuits.

– Ouiii !

Marvin, souriant, quitte le cabanon. Je me poste à la fenêtre et quand il s'éloigne, je le vois se mordre les lèvres. Marvin est inquiet pour Mike et je ne sais pas quoi faire.

– Allô maman ?

– Angie ma chérie, enfin, voilà quatre jours que j'essaie de te joindre !

– Tu n'as pas eu mes mails, j'étais dans la campagne, je captais mal !

– Quel beau voyage tu fais ! J'espère que Marvin va bien ! Bon écoute ma chérie, si je t'appelle c'est pour qu'on s'organise...

Ma mère ne me laisse pas en placer une et discute à toute allure.

– Ton père a descendu les décorations de Noël du grenier. Je lui ai demandé ce qu’il faisait, et il m’a répondu « ce que je fais tous les 5 décembre depuis trente ans, bijou ». Tu le connais, lui et ses vieilles habitudes. Bref, cette année, je lui ai dit « mais je ne nous ai pas inscrits au concours, j’attendais de savoir si Angela »...

Il faut savoir qu’une des nombreuses passions de mes parents, c’est de concourir à « la plus belle maison de Noël de Golden ». Ils ont déjà remporté la coupe quatre fois et se battent régulièrement sur le podium avec les Shirhout, nos voisins de gauche. Noël est à ma famille ce que le pain est aux Français, une tradition indispensable.

Pris dans notre soif de liberté et d’amour, Marvin et moi faisons comme si les fêtes de fin d’année n’existaient pas, trop occupés à nous aimer. Ma mère continue sa longue explication, et je me délecte d’entendre sa voix guillerette et dynamique.

– Je suis donc allée à la mairie hier et les inscriptions se terminent aujourd’hui. Donc comme ton père est « quelqu’un » ici, je sais qu’ils pourront faire une entorse au règlement, mais tout de même, Angie, il faut que tu me dises : Marvin et toi, vous souhaitez qu’on fête Noël ici ? Ou chez lui à Bel Air ?

– Ou à Hawaï, ce serait bien ça, Hawaï !

La voix de mon père, taquine, me parvient. Je suis heureuse d’être en ligne avec eux, quelle chance d’être si bien entourée. Ma mère marmonne à mon père de rester sérieux deux minutes et je l’entends lui faire un baiser.

– Angie ? Tu me réponds ? Alors vous vous êtes décidés ? D’ailleurs quand est votre vol retour ?

L’amour nous donne des ailes, dilate le temps ou le compresse... mais nous rend aussi amnésiques. Quand rentrons-nous ? Que faisons-nous ? Où sommes-nous ? La réponse, ma mère l’attend, pour elle c’est une évidence, je ne vais pas louper Noël, la famille c’est sacré. Du coup j’essaie de gagner du temps.

– C’est Marvin qui gère les départs, tu sais... Il y a un froid considérable à Paris donc les départs sont compliqués, il fait au mieux !

– Eh bien je n’en doute pas ! Après tout ce qui t’est arrivé, je refuse de passer les fêtes sans ma fille. Les garçons seront tous réunis, la dernière fois que ça a eu lieu c’était pour ta convalescence, je préférerais oublier ce chapitre.

– Oui oui.

En raccrochant, je suis envahie par une grande culpabilité. Je sais que mes parents tiennent à la famille. Et finalement moi aussi. Mais j’ai peur d’imposer des « fêtes » à Marvin, et hors de question qu’on se sépare déjà. Je suis en train de ramasser nos affaires quand je l’entends rire derrière la porte. Il fume une cigarette qu’il écrase dans le pot en fer de l’entrée. Je n’entends qu’un lointain :

– Oui promis, je ne peux pas te dire, mais dès que je suis dans les parages je te fais signe.
« Sophie ». Sans même qu’il dise son prénom, je sais qu’il s’agit d’elle. Je suis piquée au vif,

embêtée par les demandes insistantes de ma mère et me demande comment font les comédiens pour jouer quand ils ne vont pas bien. Pourtant, quand Marvin entre, je fonds. Il a les joues rougies par le froid, son bonnet lui barre le front mais ses yeux verts pétillants me regardent.

– Jolie Colorado, si on part pour Marrakech, il va falloir attendre jusqu'à demain.

– Mais c'est très bien ! Va pour demain !

Ma voix est anormalement perchée. Ce qui éveille les soupçons de Marvin qui s'approche de moi. Mais avant qu'il ne dise quoi que ce soit, son maudit appareil nous interrompt une nouvelle fois. Quand il voit le numéro apparaître, il grimace et laisse la sonnerie courir. Je lui souris, lui caresse la joue. Un bip nous annonce qu'il a un message sur son répondeur.

– C'est Mike.

Sa voix perce la pièce et me coupe le souffle. Mike ? Pourquoi réapparaît-il soudainement ? Marvin lance le répondeur, branche le haut-parleur.

– Allô, Marvin, c'est... Mike.

Les premiers mots me glacent le sang. J'ai travaillé plus de deux mois avec l'oncle de Marvin, je connais sa voix par cœur et celle que j'entends n'a rien à voir. Elle est brisée, épuisée et me tord le cœur.

– Je voulais te demander pardon. J'aurais dû mieux faire. J'aurais dû te donner plus d'amour au lieu de vouloir te pousser. J'aurais dû te dire la vérité. J'aurais été un pitoyable père, vu comme oncle j'ai été mauvais. Je ne te l'ai jamais dit, alors je voulais te dire pardon... Et aussi...

Le vent souffle dans le combiné. Un vent qui siffle, perce et donne froid. Il ajoute :

– Je t'aime.

Marvin efface le message. Se masse les tempes. Me sourit, moins franchement qu'il y a quelques minutes.

– Alors OK, super pour le Maroc. Je vais dire à Martine pour cette nuit et...

Alors qu'il est déjà en train d'essayer de sortir du cabanon, je retiens Marvin avec force pour le plaquer contre moi. Il me serre dans ses bras sans rien dire.

– Marvin... Je ne peux pas te laisser faire. Je le sais, tu te soucies de Mike et c'est ça qui fait de toi l'homme que j'aime.

Marvin détourne les yeux, comme s'il était coupable.

– J'en sais rien, Mike apporte le malheur. En même temps, ce message ressemble à un adieu et s'il lui arrivait quelque chose... je ne sais pas comment je le vivrais.

– Alors voilà le marché : on rentre aux États-Unis. On fait un crochet chez Mike pour que vous parliez. On embarque ta mère pour les fêtes qu'on passe à Golden avec Rose et Elton, Lindsey et Pan.

Ensuite on passe le jour de l'An au Maroc... Et je reprends le chemin du boulot en janvier. Il y a pire comme programme, non ?

– Et pour moi ce sera la tournée... Tu vas tellement me manquer, t'es sûre que tu ne veux pas me suivre ?

– Tu aimes que j'aie mes propres envies, toi ta carrière est lancée, la mienne débute...

– C'est vrai que ça me rend fier !

Marvin ferme la porte, me prend dans ses bras pour me soulever du sol.

– Ou alors on reste ici, on change d'identité et on vit là pour le restant de nos jours. Je ferai un berceau en bois et quand les jumeaux seront grands, je leur fabriquerai une balançoire.

– Les jumeaux ?

– Oui, entre tes frères et mon grand-père qui avait un frère jumeau, on a toutes les chances...

Je me recule bien trop émue par ce qu'il dit. Marvin qui parle d'enfants, qui l'eût cru ? Mais j'ai toujours ce goût dans la bouche, comme un boulet au pied qui m'empêche de goûter pleinement les joies de la projection. Je ne veux pas trop espérer, de peur que le mauvais karma s'acharne à nouveau sur nous.

Marvin contacte le brigadier Carlier pour avoir l'adresse de son oncle. Après un plan d'action, nous décidons de prendre un vol pour Calgary, en Alberta, au Canada. L'aéroport le plus proche du minuscule village de Millarville. Je me demande pourquoi Mike s'est isolé dans un tel endroit, loin de tout. Je trouve sur le Web quelques informations principales et surtout une auberge pour passer quelques nuits. Quand je demande au téléphone à la réceptionniste s'il n'est pas trop tard pour réserver pour les trois prochaines nuits, elle me rit au nez. J'imagine la tête qu'elle fera quand elle verra Marvin James dans le hall de l'hôtel, et je ris intérieurement à mon tour.

Dans l'avion qui nous emmène à Calgary, je profite de nos derniers moments de vraie intimité pour parler à Marvin de mes craintes concernant Sophie. Puisqu'on s'est dit « pas de mensonge » il faut qu'on puisse parler à cœur ouvert.

– Sophie n'a toujours été qu'une amie. Sauf...

Mon cœur se met à battre à 100 à l'heure : « Sauf quoi ? »

– Sauf peut-être quand j'avais 7 ans, et encore... Je ne me souviens pas très bien.

– Oui. Je sais ça, je veux m'assurer qu'elle ne nourrit aucun fantasme pour toi. Tu comprends, c'est dur pour moi de te savoir ami avec une fille qui te désire.

Marvin fronce les sourcils et me répond en plongeant ses yeux dans les miens.

– Je ne suis pas dans la tête de Sophie, mais c'est en moi que tu dois avoir confiance, OK ?

– OK.

Marvin connaît si mal les femmes et à plusieurs reprises Sophie a semé sûrement et lentement la discorde entre Marvin et moi. Elle me mettait dans des positions délicates en changeant de comportement selon que Marvin était là ou non, et était même agressive à certains moments. Alors accepter, oui ; baisser la garde, non.

Alors que je suis sur le point de m'endormir, Scott m'envoie un mail pour m'expliquer qu'il aura de nouvelles informations demain. Une amie à lui s'est procuré des documents confidentiels sur le meurtre de June.

Je m'endors tranquillement, avec le sentiment que tout est sous contrôle et que j'ai les épaules pour encaisser les coups durs.

– Dis-moi, Colorado, si tu voulais de la neige, on pouvait rester à Paris, au moins il y avait un côté glamour dans le paysage parce que là...

Alors qu'il parle, je regarde Marvin conduire l'énorme 4x4 que nous avons loué à l'aéroport. Le chauffage a été mis en route, mais l'habitacle était tellement frais que de la buée sort de nos bouches.

Nous avons attendu une heure à l'aéroport pour obtenir le bolide, et Marvin en a profité pour m'inviter à boire un verre. Le champagne réchauffe ma gorge et je regarde amoureusement l'homme qui me fait tant chavirer. J'ai l'impression de l'avoir vu dans tous les décors. La province d'Alberta est réputée pour ses étendues boisées, le coin doit être charmant l'été, mais l'hiver l'étouffe dans un épais nuage blanc. On ne voit pas à 100 mètres et malgré le sel étalé pour grignoter le verglas et rendre la route praticable, la voiture dérape. La nuit tombe dans ce décor de fin du monde et je tiens la carte où j'avais pris soin de noter notre itinéraire.

– Tu as eu du flair parce que je n'ai plus de réseau téléphonique.

Marvin jette son téléphone sur la banquette arrière.

– Il faut toujours penser « et si mon téléphone était éteint ? » m'a appris mon père. C'est pour ça que j'ai donné l'adresse de notre hôtel et de Mike à Rose, au cas où.

– Tu es prévoyante !

– J'ai lu tous les Stephen King... D'ailleurs, c'est drôle, mais *Shining* et *Misery* se passent sous la neige.

La voiture glisse à nouveau et je pousse un petit cri d'effroi. Marvin me regarde amusé.

– Tu sais que tu te fais peur toute seule ?

– Je sais, mais tu vois, je ne suis pas fâchée d'arriver. Il faut que tu prennes l'embranchement à droite. C'est terrifiant comme l'endroit est hostile.

– À l'image de mon oncle.

Marvin me taquine pour détendre l'atmosphère, mais je sais qu'au fond de lui il est stressé de

revoir l'homme qui lui a procuré le plus de colère au monde. Nous nous enfonçons dans une forêt dense et apercevons une hutte à moins d'un kilomètre. Depuis la route on peut voir que la maison est éclairée de l'intérieur et que la cheminée fonctionne. Mon cœur s'accélère, dans quelques minutes nous serons face à Mike, qui vit là-bas en ermite.

Si sur la route on pouvait voir le soleil décliner, dans le bois il fait complètement nuit. Au loin une chouette hulule. Marvin me regarde :

- Qu'est-ce que c'est glauque !
- Tu veux que je chante ? lui dis-je en riant.
- Tu veux qu'il pleuve ? Tu ne crois pas qu'on est déjà vernis niveau météo ?

Nous rions, fort. Un moment de calme et de légèreté avant la tempête Mike. C'est à ce moment-là que Marvin perd le contrôle du véhicule. Il bute une première fois contre une branche ou une pierre et la voiture est entraînée dans la descente. Puis un autre choc, plus violent, nous secoue. La voiture percute une masse sombre qui vient s'écraser contre la vitre. Nos airbags se libèrent. Quelques secondes. Silencieuses. Sans cri. La terreur nous a gagnés sans que ni lui ni moi ayons le temps de réagir, de parler, de hurler.

Une trace de sang barre le pare-brise. Et un gant est accroché contre l'essuie-glace. Je prie pour qu'il s'agisse d'une biche, ou d'un autre animal... Mais quand Marvin et moi nous regardons, au fond de nous nous savons. Nous venons de renverser un homme, un adulte, lourd, et le choc a été si violent qu'il laisse envisager le pire.

Marvin est le conducteur. Il a bu une bière. Une larme coule le long de ma joue. Je pense à Paris. À nous. À nos baisers. Les conséquences seront dramatiques pour lui.

Nous ne bougeons pas, qui sait, un miracle peut peut-être encore se produire... Peut-être que cet accident n'a pas eu lieu.

Marvin et moi courant dans l'aéroport. Nous embrassant dans une cabane. Riant sous la douche. Est-ce que tout ça, c'est terminé ? Je lis la panique dans les yeux de Marvin.

Et quand je relève la tête et que je vois à nouveau le sang, je réalise que nous venons de tuer quelqu'un.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Toi + Moi : l'un contre l'autre

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

